

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

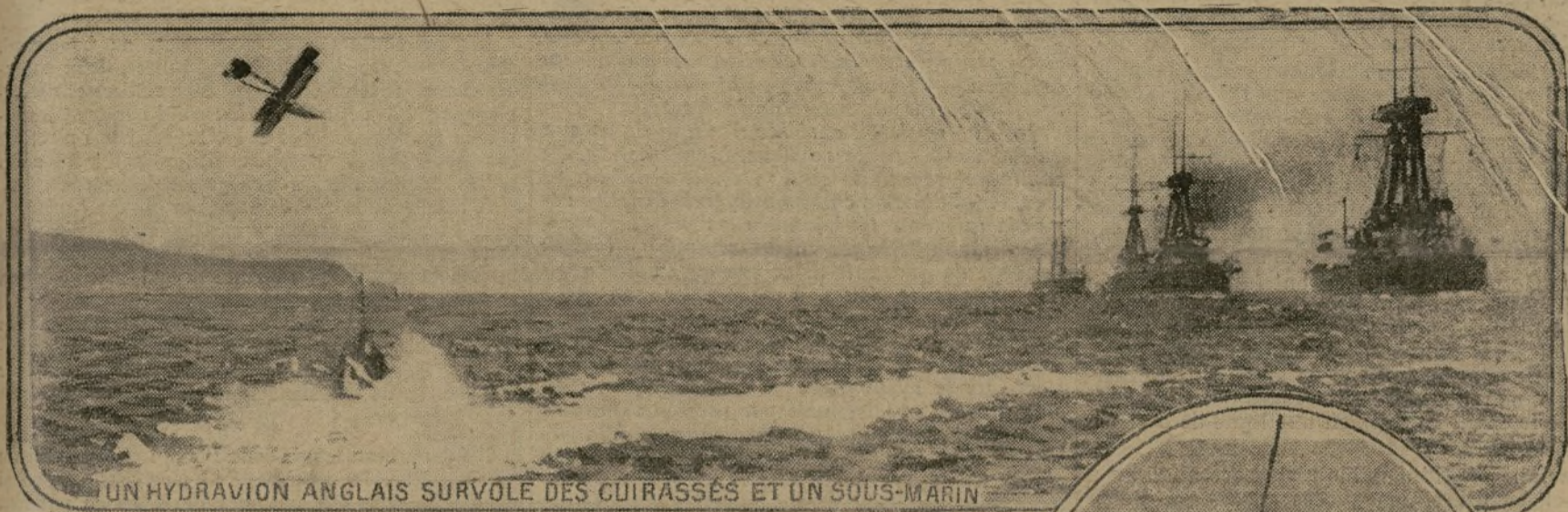
ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

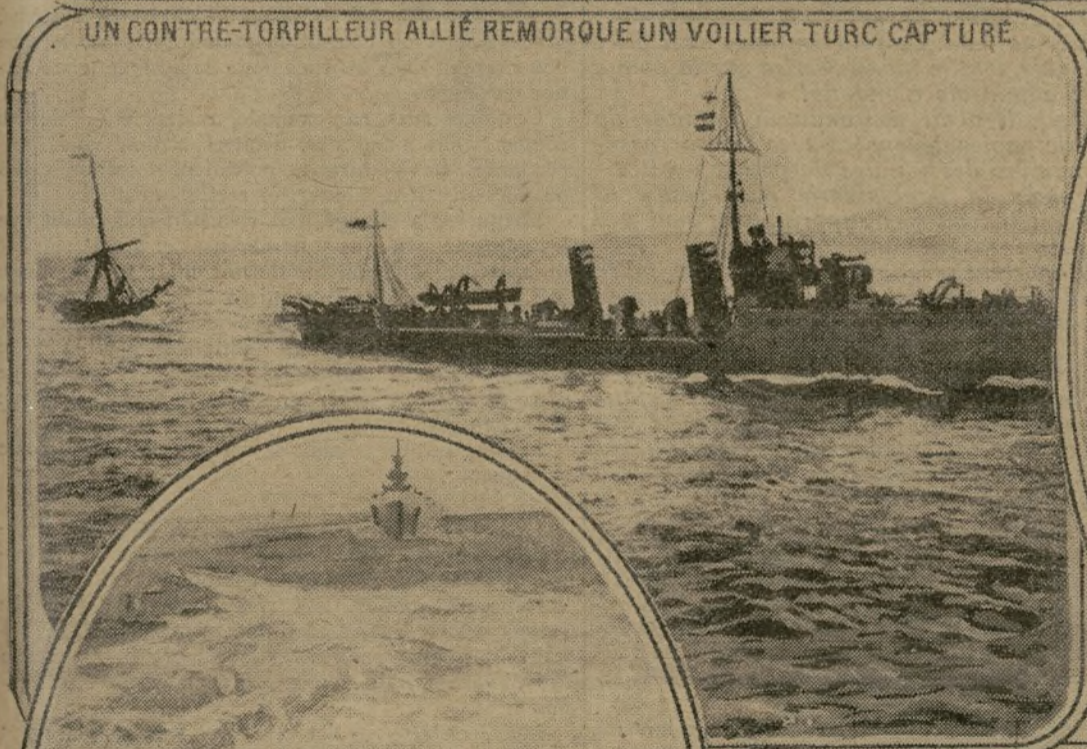
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

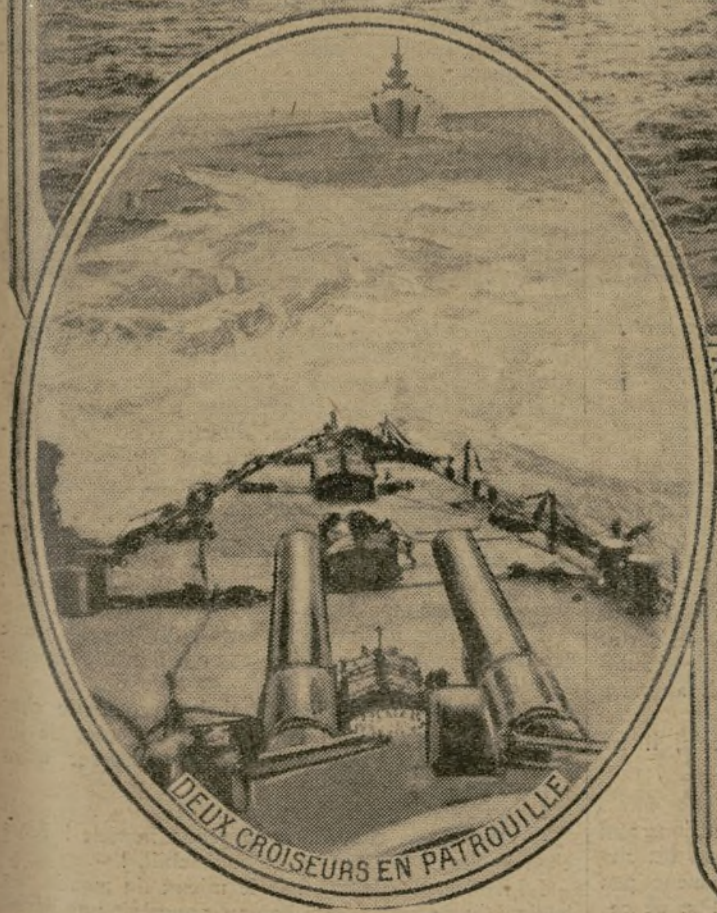
## LES SPECTACLES DE LA MER EN ZONE DE GUERRE



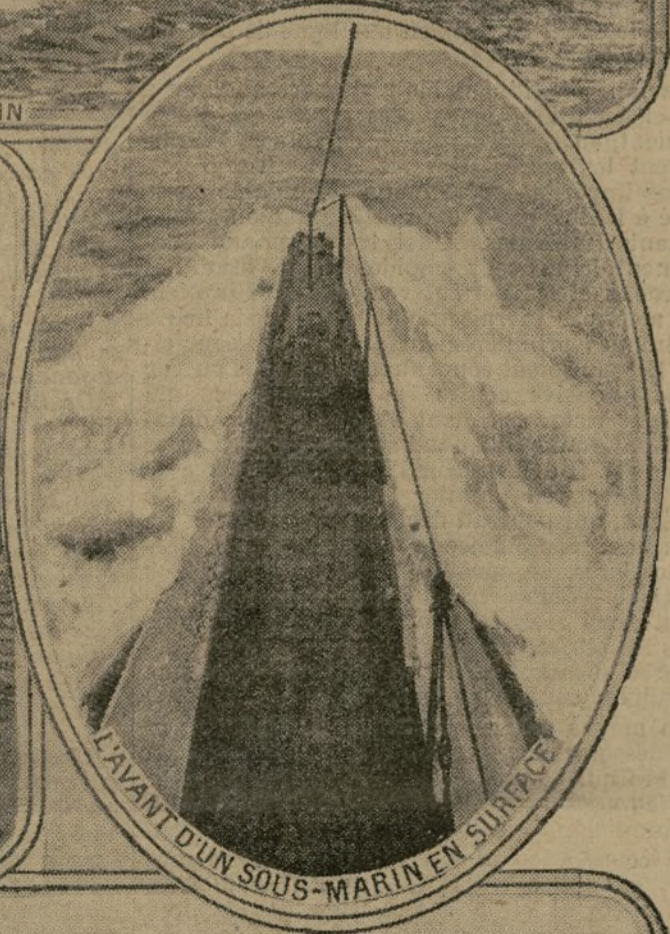
UN HYDRAVION ANGLAIS SURVOLE DES CUIRASSÉS ET UN SOUS-MARIN



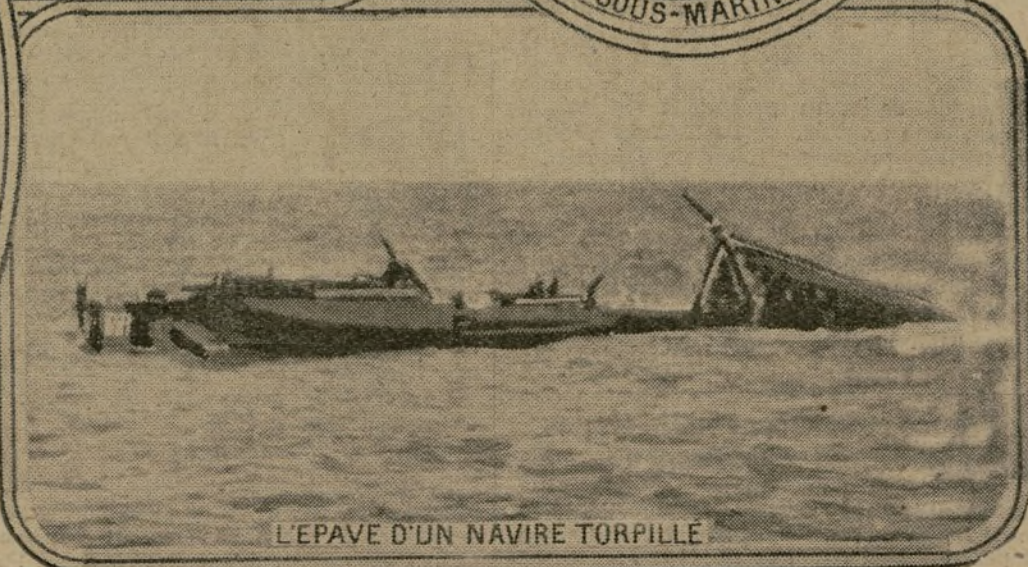
UN CONTRE-TORPILLEUR ALLIÉ REMORQUE UN VOILIER TURC CAPTURÉ



DEUX CROISEURS EN PATROUILLE



L'AVANT D'UN SOUS-MARIN EN SURFACE



L'ÉPAVE D'UN NAVIRE TORPILLÉ

Sur les eaux où évoluent les forces maritimes des Alliés et de leurs ennemis, la guerre crée chaque jour des spectacles ou tragiques ou pittoresques. Cuirassés, sous-marins et hydravions y manœuvrent dans le même champ photographique, torpilleurs et contre-torpilleurs y poursuivent les navires et barques de commerce. Des épaves aussi surnagent qui redisent les combats passés

## Les desseins allemands sur l'Asie

Les gouvernements de l'Entente ne commettront pas l'erreur de négliger les informations qui arrivent d'Allemagne et de Turquie concernant l'élaboration d'un nouveau plan d'action dans les secteurs d'Asie.

On nous annonce, d'une part, que les Turco-Allemands ont organisé en Perse une armée locale de 120.000 hommes, dans laquelle ont été incorporés 20.000 Askaris turcs. Nous savons, d'autre part, que nos ennemis redoublent d'ardeur sur les chantiers du chemin de fer de Bagdad et que d'importants renforts affluent dans cette ville. Cette activité ne se dépense pas en pure perte. La vérité est que nous assistons aux préparatifs d'une campagne dont il semble que la Perse soit le principal objectif.

Un télégramme de Genève vient préciser cette hypothèse. Il annonce que l'expédition de Mésopotamie aurait été substituée à l'expédition d'Egypte, reconnue prématurée. C'est un des premiers résultats de notre solide établissement à Salonique. Mais cette situation même impose à nos adversaires des initiatives, des décisions nouvelles dont déjà nous apercevons les lignes essentielles.

Les Germano-Turcs, qui ont fait une terrible expérience des difficultés qui accompagnent une tentative contre l'Egypte, hésitent à la renouveler. Ils craignent la menace que Salonique dirige contre le flanc de leurs communications et ils redoutent les ouvrages qui ont transformé le canal de Suez en une ligne de défense inexpugnable.

Par ailleurs, l'inflexible résistance anglaise à Kut-el-Amara et les succès russes en Perse risquent, en se développant, de ruiner définitivement les vastes desseins de Berlin. L'état-major impérial espère qu'un formidable coup, porté à temps, modifierait cette situation au détriment des Alliés. Ainsi les Allemands détournent leurs yeux cupides de la terre des Pharaons, et les portent vers l'empire iranien.

Il n'est pas invraisemblable qu'à cette heure les troupes primitivement destinées à conquérir l'Egypte soient concentrées à Bagdad en vue d'une offensive contre les forces russes qui agissent victorieusement dans la région d'Hammadan. Le plan allemand se dessine avec assez de netteté. Il doit prévoir l'invasion en force de la Perse et, en premier lieu, l'occupation de Téhéran, qui pourrait déclencher l'adhésion du shah aux combinaisons agressives des Germano-Turcs. La constitution d'un énorme bloc asiatique — empires turc et iranien réunis — serait ainsi réalisée, rendant plus précis, plus aisés les projets contre l'Egypte et le golfe Persique et beaucoup moins problématique une expédition contre les Indes.

Un moyen s'offre aux Alliés de contrecarrer ces desseins menaçants : une offensive en nombre qui permettrait aux Anglais d'occuper Bagdad, de s'y maintenir et de couper ainsi les communications entre la Turquie et la Perse.

La coopération abyssine, qui est en ce moment examinée très attentivement par notre gouvernement et la commission des affaires extérieures de la Chambre, assurerait à ce mouvement les chances de réussite les plus sûres. J'ai indiqué dans un précédent article que Bassorah, base anglaise de l'armée de Mésopotamie, n'était qu'à cinq jours de Djibouti, et qu'il serait facile d'y faire affluer de nombreux contingents.

Le nouveau but que l'Allemagne assigne à ses efforts commande, de notre part, des actes qui ne doivent point tarder à se produire. Il rend impérieuse la solution de tous les problèmes posés par la coopération abyssine.

Pierre-Alype.

### La France envoie cent mille francs aux sinistrés de Bergen

Aussitôt que lui est parvenue la nouvelle du sinistre de Bergen, M. Briand, président du Conseil, a fait porter à la légation de Norvège l'expression de ses vives condoléances.

Le gouvernement de la République a mis à la disposition du ministre de France à Christiania la somme de 100.000 francs pour subvenir aux besoins les plus immédiats des victimes.

## Ce que l'on dit

### En attendant...

*On mène grand bruit en ce moment d'une pièce militaire publiée par le Journal et qui prouverait à quel point la paperasserie sévit sur le front.*

*Il s'agissait, pour le ministère de la Guerre, d'obtenir des renseignements sur les circonstances dans lesquelles des hommes d'une certaine unité avaient été, ou non, envoyés en permission. Le ministère adressa donc au grand quartier général une lettre d'un format qui paraît d'ailleurs gigantesque. Le grand quartier général envoya celle-ci, en y imprimant son cachet, à l'état-major d'une armée, qui la dirigea sur un corps d'armée, qui la dirigea sur une division, qui la dirigea sur une brigade, qui la dirigea sur un régiment, qui la dirigea sur un bataillon — je crois que j'en ai passé — lequel la fit parvenir au capitaine intéressé.*

*Cette lettre s'était enrichie d'autant de sceaux qu'elle avait fait de voyages, bien entendu. Le capitaine répondit qu'il n'était rien arrivé d'anormal dans sa compagnie, puis la lettre remonta la même filière, avec les mêmes sacrements. Quand elle parvint au ministère, elle était honorée de quarante-deux sceaux et elle avait mis cinquante jours à accomplir son petit voyage.*

*Cela vous paraît fort, mais il y a une chose à laquelle vous n'avez peut-être pas réfléchi : c'est que le système de la lettre unique a dû être inventé précisément par un fonctionnaire qui croyait, par ce moyen, avoir diminué la paperasserie. Auparavant, il est probable qu'il fallait une lettre du ministère au grand quartier, une autre du grand quartier au groupe d'armées, et ainsi de suite en descendant et puis en remontant. Le fonctionnaire s'est dit : « Désormais, tout le monde écrira sur la même feuille : admirable économie ! »*

*Au fond, il avait confondu la quantité de feuilles de papier dépensées avec la paperasserie ; le nombre des feuilles de papier avait diminué, mais la paperasserie était restée la même : on n'avait pas supprimé un seul des organes de transmission.*

*Or, l'important serait, non pas que le nombre des feuilles de papier diminuât, mais bien le nombre des officiers employés aux écritures, et qu'il ne fallût point cinquante jours au commandement pour obtenir une information.*

*Seulement, pour obtenir ce résultat, il faudrait que, sans passer par la filière, il pût s'adresser directement à celui de qui dépend l'information : or, ce serait le renversement de tous les principes admis et, par conséquent, je suppose, l'abomination de la désolation.*

Pierre Mille.

C'est un député dont la circonscription est entièrement occupée par les Boches. Ayant eu à se ranger sous le porche du ministère de l'Instruction publique pour laisser passer une auto militaire dans laquelle se trouvait un officier qui se rendait au bureau de la Censure, il crut devoir manifester son mécontentement par un mot injurieux à l'adresse du chauffeur :

— Embusqué ! lui cria-t-il.

Le chauffeur la trouva mauvaise. Il revenait précisément du front, où il était resté plus d'un an ! Sans hésiter, il fit appréhender et conduire au commandant du poste l'incivil parlementaire.

L'affaire aura, dit-on, des suites. Le député a bien excipé de sa qualité et invoqué l'immunité qui le couvre. Mais le chauffeur, de qui les témoins ont affirmé l'absolue correction, entend ne pas en rester là. Il déposera à la Chambre une demande d'autorisation de poursuites ; en cas de rejet, il attendra une clôture de session parlementaire...

Il veut avoir son homme. Et, pour cela, il ira « jusqu'au bout » !

\*\*\*

Certain député qui, pourtant, a des prétentions aux belles-lettres, fut, il y a un mois, amené par les circonstances à rédiger un rapport évidemment peu folâtre. Ce rapport devait être annexé à l'un de ces livres bleus, verts, jaunes ou orange dont il est parlé quelquefois.

Attelé à la morne besogne, notre honorable en vint à bout et dépêcha son texte chez le ministre compé-

tent, qui, bien entendu, devait y jeter un dernier et approbatif regard.

Le ministre n'est pas, lui non plus, sans lettres. Il trouva le topo un peu lâché dans sa syntaxe, et, d'un crayon justicier des imparfaits du subjonctif, voire des épithètes inadéquates, rectifia, rectifia encore. Le document partit à l'imprimerie Nationale.

Par quelle inadvertance malheureuse fut-il intégralement composé, texte et ajoutés ? L'un s'arrangeait avec l'autre si bien que l'on avait cru à des « repentirs » de l'auteur. Le député vit l'épreuve et grinça des dents. Le ministre donna ordre de modifier dans le sens qu'il voulait.

Mais, un peu plus, on aurait distribué aux Chambres le fruit de cette inattendue collaboration.

\*\*\*

Les promeneurs admiraient hier, au boulevard, sous la mélancolique pluie de 4 heures, deux superbes chiens-loups munis de robustes colliers et assemblés par un lien incassable. Un poilu imposant les dirigeait dans les groupes et les braves bêtes n'étaient pas sans effrayer un peu les dames par leurs crocs acérés, par leurs langues rouges et pendantes.

A l'angle de la rue Cambon, un groupe se forma, et l'on sut que ce soldat permissionnaire de six jours avait eu l'idée, rationnelle en vérité, d'emmener avec lui les chiens de la tranchée « qui n'avaient pas encore eu leur permission ».

— Mais, ajouta-t-il, je les reconduis là-bas, dès demain soir. Voyez-les ! Kluck ! Kronprinz ! N'ont-ils pas l'air de s'embêter ? L'air du front leur manque. Ils ne redemanderont plus de permission.

\*\*\*

Il fut un beau temps dans Paris : c'était celui du système Eno. Le système Eno n'est pas encore si éloigné de nous que quelques Parisiens ne puissent encore s'en souvenir. C'était un charmant système, grâce auquel on courait le moindre risque, lorsque l'on exerçait dans les rues de la capitale le triste métier de piéton.

Certaines rues, par exemple, avaient été désignées comme voies montantes, d'autres comme voies descendantes. Les voitures ne pouvaient descendre celles où elles devaient monter, et réciproquement.

La guerre a changé tout cela. On nous a dit que les autos ne sont plus si nombreuses et que la rigueur du système Eno pouvait dormir un peu. C'est fort joli, mais, quoi que l'on puisse dire, les voitures ne sont pas si rares à Paris, et les occasions de trépasser se trouvent bien souvent multipliées par la rage qu'ont certains chauffeurs... militaires et autres, de faire de la pleine campagne dans le boyau de la rue Richelieu, par exemple.

Ne pourrait-on rétablir le système Eno dans toute sa rigueur ?

\*\*\*

L'histoire suivante se place dans la première quinzaine de juillet 1914. C'est donc une très vieille histoire ; mais, tout de même, contons-la.

Donc, ce jour-là, une très luxueuse automobile stoppa devant une confortable pension de famille à Versailles. Un monsieur, dont la mère était pensionnaire dans l'établissement, descendit de l'auto et entra.

Mais, embusquée derrière sa fenêtre, l'hôtesse avait été impressionnée par cette magnifique voiture arrêtée devant sa maison ; et, avisant sur le siège un jeune homme à la figure avenante, elle sortit :

— Eh ! mon jeune ami, dit-elle, que penseriez-vous d'un verre de bière par cette chaleur ?

— Je l'accepterais volontiers, madame, répondit poliment le petit jeune homme.

La dame s'en alla et revint avec une assiette et un verre pleins :

— J'ai ajouté quelques biscuits, dit-elle encore ; vous les mangerez bien.

Et, toujours modeste, toujours poli, le petit jeune homme accepta les gâteaux comme il avait accepté la bière.

Mais quand le monsieur, qui était en visite chez sa mère, reparut, l'hôtesse ne manqua point de lui relater le soin qu'elle avait pris de restaurer « son petit chauffeur ».

Le monsieur faillit s'étouffer :

— Mon petit chauffeur, ce jeune homme ! Mais c'est le fils de M. Henri de Rothschild !

L'histoire, d'ailleurs, finit le mieux du monde. Le lendemain, le petit jeune homme apportait une gerbe de roses pour remercier la bonne hôtesse de l'avoir — à titre de chauffeur — si bien traité.

Il est aujourd'hui en Serbie.

Le Veilleur.

## Un Allemand qui avoue

« Financièrement, nous tiendrons  
difficilement jusqu'au bout. »

Telle est la déclaration qu'aurait  
faite au Reichstag le ministre des  
Finances.

Une importante déclaration a été apportée samedi à la tribune du Reichstag : elle a trait à la fatigue du peuple allemand.

Elle ne saurait surprendre les Alliés que par l'avoué qu'elle contient : les Allemands n'avouent jamais. Aussi pouvons-nous supposer que les pa-



M. HELFFERICH

roles mêmes de M. Helfferich, ministre du Trésor, que nous reproduisons plus bas, ont été quelque peu dépassées par la traduction. On ne saurait admettre sans réserve qu'un homme aussi habile — car il est habile — qui, il y a quelques jours, célébrait à grand fracas l'indestructible solidité des finances impériales, se soit donné un démenti aussi catégorique dans la forme.

Mais la question de forme n'est après tout qu'une question secondaire. La question de fait, c'est-à-dire l'avoué déguisé ou non, ne semble pas prêter à discussion.

Voici la dépêche que nous avons reçue hier :

LAUSANNE. — Au cours de la discussion qui eut lieu hier au Reichstag sur les augmentations de soldes à accorder aux soldats, divers orateurs s'étaient fait entendre, lorsque M. Helfferich monta à la tribune.

Le secrétaire d'Etat aux Finances s'exprima ainsi :

Je me suis mis en relation avec le ministre de la guerre pour améliorer la situation de nos soldats.

Vous savez sans doute que, financièrement, il nous est difficile de tenir jusqu'au bout. Plus la guerre sera longue, plus nous rencontrerons de difficultés. Mon plan est de faire beaucoup avec le moins d'argent possible. Le gouvernement doit donc repousser cette proposition. En m'y opposant, je sais que je me rends impopulaire, mais ma politique est de soutenir les finances de l'Etat. Lorsque j'aurai réussi, on me pardonnera.

Plusieurs députés prirent encore la parole, insistant pour soutenir la proposition de relèvement des soldes; mais le Reichstag, évidemment ému par les déclarations du gouvernement, ajourna son vote à lundi.

Il faut encore retenir de cette séance une indication intéressante : plusieurs orateurs tentèrent d'opposer les intérêts des soldats à ceux des officiers, ce qui laisse facilement entendre la nature des sentiments qui animent les troupes prussiennes pour leurs chefs.

C'est ainsi que le député Neuman Hofer fit remarquer que : « Si le soldat ne se bat pas pour de l'argent, les officiers devraient en faire autant. » Il ajouta : « La population ne peut pas comprendre que, pendant la guerre, les officiers de réserve gagnent plus que les simples soldats. » Voilà qui donne une haute idée de l'union sacrée en Allemagne!

## LE ROI DE MONTENEGRO aurait traité avec l'Autriche

C'est du moins ce qu'annoncent des dépêches  
de source anglaise.

Suivant un télégramme d'Athènes, le gouvernement de Vienne garantirait au Monténégro tous ses droits territoriaux sur Scutari, et le Monténégro, en échange, céderait le mont Lovcen à l'Autriche. La Tribuna déclare contournée la nouvelle d'un traité austro-monténégrin, voire d'un armistice. « Le roi et le peuple du Monténégro continueront à combattre jusqu'au dernier homme et jusqu'à la dernière cartouche ». Cependant, en dernière heure, une dépêche de l'agence Reuter annonce que le traité serait signé.

Nous serions surpris, quant à nous, que le roi Nicolas, calculateur subtil, payât d'une concession quelconque Scutari, qu'il considère déjà comme son bien; mais il n'est pas improbable qu'il cause et qu'il pèse. Ne troublons point, fût-ce par la discussion d'hypothèses, le jeu diplomatique et militaire particulièrement délicat de ce côté; contentons-nous de rappeler que le vacant albanais est une carrière où l'on pourrait sans doute satisfaire en même temps plusieurs ambitions légitimes, sans oublier celles d'Essad pacha.

L. B.

## Comment va le Kaiser ?

S'il faut en croire les dépêches de Berlin,  
il serait complètement rétabli.

AMSTERDAM. — Suivant une dépêche de Berlin, le kaiser est complètement rétabli de « sa légère indisposition ».

Lorsqu'il s'est rendu hier chez le chancelier impérial, il a été accueilli par les acclamations de la foule.

GENÈVE. — On télégraphie de Berlin, à la date du 16, que le kaiser est parti dans l'après-midi de ce jour pour le théâtre de la guerre.

## Un diagnostic

LONDRES. — Du Morning Post :

« Le 7 novembre 1903, le docteur Schmidt avait enlevé d'une corde vocale du kaiser un « papillome », qui est considéré par les laryngologistes comme étant, dans de nombreux cas, le signe précurseur d'une maladie maligne.

« Il n'est pas démontré que l'état présent de Guillaume II est dû au retour de cette lésion. Mais si les informations reçues de Rome sont exactes, elles justifient pleinement l'opinion d'après laquelle le cas est sérieux.

« En somme, les chirurgiens anglais, se fondant sur des témoignages évidents, sont d'avis qu'il y a actuellement retour du trouble antérieur; dans le cas contraire, ils pensent que l'empereur souffrirait seulement d'une inflammation diffuse de la peau dans la région du cou. »

## Les dons magnifiques



M<sup>me</sup> MELBA

Le duc de Connaught, gouverneur général du Canada, a conféré à Mme Nellie Melba la distinction honorifique de « Dame de grâce de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem », — ordre dont il est le chef — en reconnaissance de ses efforts en faveur de la Croix-Rouge anglaise.

Mme Melba a remis à cette institution le produit intégral de sa dernière tournée en Australie et au Canada, soit 192.000 dollars, presque le million!

## “Les Parrains de Reuilly”

Où l'on voit des “auxiliaires”  
mériter pleinement leur titre.

Ça ne vous dit rien, ce titre-là?... Eh bien! sachez que c'est celui d'une œuvre admirable, à coup sûr l'une des plus originales qu'ait vu naître la guerre.

On sait que l'autorité militaire a pris la paternelle initiative de mettre en subsistance à la 22<sup>e</sup> section de commis et ouvriers d'administration, à la caserne Reuilly, les permissionnaires du front originaires des régions envahies qui, sans nouvelles des leurs depuis si longtemps et dénués de ressources personnelles, seraient réduits pendant la durée de leur permission à un douloureux isolement. Ils sont donc pourvus du gîte et du couvert. Les « Parrains de Reuilly » leur assurent un peu d'argent de poche pendant leur séjour à Paris, ce qui est bien, et une sollicitude affectueuse, attentive à les distraire sainement, ce qui est mieux encore.

Or, savez-vous qui sont les « Parrains de Reuilly » ? Tout simplement les soldats de la 22<sup>e</sup>, qui, depuis des mois, abandonnent leur prêt et se cotisent suivant leurs moyens pour que leurs camarades du front gardent un bon souvenir de leur séjour à Paris. Tout simplement... Oui, c'est tout simple, et c'est très beau.

Voilà un poilu qui arrive directement de sa tranchée à la gare du Nord ou à celle de l'Est. Comme il se sent seul dans la grande ville!... Sa famille est au delà des lignes allemandes, il n'a pas un sou en poche...

— Hé! mon vieux, viens un peu par ici...

C'est un « parrain de Reuilly », un auxiliaire, qui le happe amicalement au passage et le con-

## BATIMENT DES POILUS



Escaliers A

B.

C.

LES PARRAINS DE REUILLY  
20, Rue de Reuilly  
PARIS

Escalier : \_\_\_\_\_  
Etage : \_\_\_\_\_  
Chambre : \_\_\_\_\_  
Lit : \_\_\_\_\_

## LA CARTE D'IDENTITÉ DU « FILLEUL »

duit au quartier. L'homme s'attend à mener pendant quelques jours la vie oisive, mais tout de même un peu morne, du permissionnaire au dépôt. Ses idées ont tôt fait de changer.

Après qu'il a traversé la cour, on le conduit dans un bureau spécial, celui des entrées. Et si notre poilu avait la vague crainte d'une compuration devant un chef sévère, il est vite détrompé. On l'inscrit et... on lui remet deux francs cinquante!

— Tiens, mon vieux, fait le caporal préposé aux entrées, voilà pour tes menus plaisirs.

Après quoi, le brave soldat est amené au lit qui lui est destiné et on lui tient à peu près ce langage :

— V'là ton pieu. V'là une carte qui te servira de carte d'identité et qui représente la vue du bâtiment. Donc, pas moyen de te tromper si tu rentres tard... Car tu peux te lever et te coucher, sortir et rentrer à l'heure qu'il te plaît. Prends pas la peine de faire ton lit ni de balayer. Ce sont tes camarades de la 22<sup>e</sup> qui s'en chargent. Toi, t'as qu'à te laisser vivre... Si tu t'ennuies, consulte le programme qui est affiché dans le couloir. On te baladera dans Paris, on te fera voir les Invalides, la tour Eiffel, le Jardin des Plantes, etc. On te mènera au théâtre ou au cinéma, à ton choix. Aux deux, si ça te chante... Et même, si tu veux pas te déranger, il y a un cinéma qui opère ici même, dans le théâtre de la caserne, que nous avons arrangé dans une ancienne écurie...

« Tu écoutes le clairon qui sonne la soupe ? Fais pas attention... C'est pour nous, qui sommes en service... Toi, tu as le droit de manger à n'importe quelle heure, et demain matin un camarade t'apportera dans ton lit un quart de jus, du pain et une barre de chocolat... »

« Au fait, t'as p't-être faim?... Ouj?... Alors, viens avec moi. »

Et notre brave poilu est amené dans une vaste salle décorée d'amusantes fresques humoristiques par un artiste de talent, Pierre Vincent. Sur de longues tables, des centaines de couverts sont dressés; devant chaque assiette, la bouteille de bière chère à tous ces braves gens du Nord et de l'Est. Rien ne manque à ce « restaurant » mili-

taire, même pas les tziganes, représentés par un mandoliniste et un guitariste, soldats de la 22<sup>e</sup>, qui jouent — et fort bien — pendant que les poilus dînent. L'un de ces musiciens est sculpteur « dans le civil », l'autre, coiffeur...

Chaque jour, les arrivants des dernières vingt-quatre heures sont photographiés en groupe dans la cour, et, bien entendu, une épreuve est remise à chaque intéressé.

Les détails vécus qui précèdent suffiraient à classer l'œuvre des « Parrains de Reuilly » parmi les meilleures. Mais ce n'est là qu'un aspect pittoresque et sympathique.

Ce qui vous émeut profondément, c'est le « service des reconnaissances », minutieusement organisé, qui centralise tous les renseignements susceptibles de faciliter les reconnaissances de parents, d'amis, de concitoyens des pays envahis, parmi les hôtes de Reuilly. C'est par centaines que, grâce à ce service, des hommes séparés depuis le début de la guerre se sont retrouvés.

Quelques chiffres à présent : le 1<sup>er</sup> novembre, il y avait 104 hôtes à Reuilly; le 1<sup>er</sup> décembre, il y en avait 408; fin décembre, ils étaient mille de passage.

Actuellement, le total des cotisations — exclusivement alimentées par les sous des soldats — atteint 22.018 fr. 25 !

Par ailleurs, des subsides importants sont venus aux « Parrains de Reuilly », notamment du Syndicat de la Presse Parisienne, de l'Association des Cheminots, de la Fraternelle des Chemins de fer, de l'Ecole Estienne.

Enfin, c'est S. A. R. la princesse Marie de Grèce qui, non seulement invite à dîner chaque jour un certain nombre de permissionnaires, pères de quatre enfants, mais encore a donné à l'œuvre des sommes importantes.

Et croyez-vous que les « Parrains de Reuilly » et l'initiateur de leur œuvre, l'adjudant Angot, se tiennent pour quittes lorsqu'ils ont enchanté affectueusement le séjour de leurs hôtes? Non, ils demeurent en rapports avec eux après leur retour au front, leur envoient des lettres et en reçoivent.

Le séjour à Paris des « filleuls » de Reuilly a aussi ses heures d'exaltation. C'est, par exemple, lorsqu'ils vont en groupe aux Invalides, où un soldat érudite leur raconte devant les trophées les gloires françaises du passé. Ce sera, quand on les conduira à Versailles, jeudi.

N'est-ce pas que l'œuvre des « Parrains de Reuilly » est une belle œuvre?

Gabriel Bernard.

## Salonique est prête à la résistance

ROME. — Le correspondant du *Messaggero* à Salonique télégraphie qu'à la suite d'un accord intervenu entre les gouvernements français et anglais le général Sarrail a pris le commandement de toutes les forces opérant en Orient.

Le correspondant du *Messaggero* ajoute que la situation militaire est sans changement. On est de plus en plus convaincu que les forces bulgaro-germano-turques n'attaqueront pas le camp retranché de Salonique. Aucun des ponts de Demir-Kapou et Guevgheli, détruits par les Français au cours de leur retraite, n'a été réparé par les Bulgares. Les forces françaises sont prêtes à faire sauter le grand pont de Guemengie, sur le Vardar, au premier signe d'une offensive ennemie.

### Le général Sarrail commandant en chef des armées d'Orient

SALONIQUE. — Les troupes franco-anglaises en Macédoine sont placées sous les ordres du général Sarrail.

Cette mesure est accueillie par les officiers anglais et par le général Mahon avec la plus vive satisfaction.

### Les Serbes arrivent à Corfou

ATHÈNES. — Le préfet de Corfou rapporte qu'à l'arrivée aujourd'hui des troupes serbes venant de l'Albanie les autorités de Corfou, en accord avec les commandants alliés, ont décidé d'envoyer ces troupes dans l'île Ptychia, en face de Corfou.

Le prince héritier de Serbie, avec les officiers de son état-major, est arrivé aussi à Corfou; venant de Scutari.

### L'épuration continue

ATHÈNES. — On mande de Corfou que les Français, outre le consul d'Autriche, ont arrêté l'agent de la compagnie de navigation le Lloyd autrichien; l'un et l'autre ont été envoyés à Malte.

**ÉLIXIR COMBIER**

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

## LA SITUATION MILITAIRE

# LA DÉFENSE DE SALONIQUE ET L'USURE DE L'ARMÉE A LEMANDE

L'agonie du Monténégro se prolonge. Sur la frontière de l'Herzégovine et dans le Sandjak, une poignée de héros résiste encore; mais le long de la côte l'ennemi poursuit son mouvement: son aile droite, qui était avant-hier à Budna, vient d'atteindre la baie de Spizza, qui est contiguë à la rade d'Antivari. Tout secours serait tardif à l'heure actuelle. L'écrasement du Monténégro est un fait accompli. Notre regret de ce malheur sera moins amer, si la leçon n'en est perdue pour aucune des puissances de l'Entente et fait comprendre à toutes la nécessité d'unir étroitement leurs efforts.

La grande attaque contre Salonique, annoncée d'abord pour le 3, puis pour le 15 janvier, n'a pas encore commencé. L'ennemi s'est contenté d'envoyer ses avions jeter des bombes sur Dogandji, village situé près de la voie ferrée de Salonique à Vélès, entre le lac Amalovo et la station de Topchi, et sur Janes, autre village qui se trouve à 7 kilomètres au nord de Kilkich, en bordure de la ligne de Salonique à Sérès. Pendant qu'il essaye ainsi de troubler nos communications, il travaille sans relâche à assurer les siennes. Des deux ponts qui font franchir le Vardar à la ligne de Vélès dans les gorges de Demir-Kapou, celui de Davidove paraît être restauré à l'heure actuelle; l'autre est encore en réparation.

Le retard de ces travaux indispensables est certainement pour beaucoup dans les ajournements successifs de l'offensive. Mais il y a une autre cause, plus profonde, qui est l'usure des effectifs. Si l'Allemagne possédait encore les réserves d'hommes qu'elle avait l'an passé à pareille époque, les travaux de réparation seraient achevés depuis longtemps, et, s'ils ne l'étaient pas, les chefs militaires n'auraient pas hésité à lancer contre nos positions des attaques d'infanterie, même insuffisamment soutenues d'artillerie, car ils n'ont jamais été économes de la vie humaine; si aujourd'hui ils attendent avec tant de patience l'arrivée de leurs grosses pièces, c'est qu'ils ont reçu la consigne de ménager leurs hommes.

Cette conjecture est confirmée d'un côté par le calcul des pertes allemandes, qui sont à coup sûr beaucoup plus élevées que ne l'avouent les listes officielles, de l'autre par les propos que viennent de tenir plusieurs officiers allemands faits prisonniers au cours des opérations récentes en Alsace. Le seul fait que des officiers allemands ont parlé en toute franchise dénote déjà un fléchissement notable de la règle de silence qui leur était imposée. Presque tous se sont plaints d'avoir parmi leurs soldats un trop grand nombre d'hommes incapables à faire campagne. On sait qu'en temps de paix l'armée allemande ne comptait que deux catégories de services: le service de campagne et le service de place. Depuis la guerre, on a ajouté une troisième catégorie, le service de travail (*Arbeitsverwendung*), qui comprend les hommes incapables de porter les armes mais susceptibles de se rendre utiles en travaillant comme ouvriers militaires. C'est dans cette troisième catégorie qu'ont été versés un grand nombre d'hommes réformés antérieurement, lors des revisions qui ont eu lieu en septembre; certains d'entre eux sont actuellement utilisés sur le front pour la construction et l'aménagement des tranchées. D'autre part, les hommes classés dans la deuxième catégorie peuvent à tout moment être versés dans la première et prendre rang parmi les combattants. Ces dispositions sont assez significatives pour se dispenser de tout commentaire.

Les officiers allemands ont aussi exprimé leur regret de voir entrer dans le corps, rigoureusement fermé jusqu'ici, une forte propor-

tion de sous-officiers qu'ils accusent d'en corrompre l'esprit. Nous savons, par des documents irrécusables, que l'Allemagne avait perdu, jusqu'au mois de juillet dernier, 45.000 officiers, dont 36.000 dans l'infanterie. Si on admet que la moyenne des pertes n'a pas augmenté depuis cette époque, il doit y avoir aujourd'hui 60.000 officiers tués, blessés ou prisonniers dans l'armée allemande. D'où la nécessité de combler les vides en accordant un avancement irrégulier à des sous-officiers; cette mesure, qui en France ne donne lieu à aucune objection, peut avoir des inconvénients graves dans une armée où l'orgueil de caste élève d'infranchissables barrières.

Jean Villars.

## UNE COOPÉRATION JAPONAISE en Méditerranée?

On télégraphie de Tokio le 16 janvier que le *Jiji-Shimpo* annonce qu'une escadre de bateaux de guerre japonais a reçu des ordres pour se diriger vers le canal de Suez, soit pour protéger la navigation japonaise dans la Méditerranée, soit pour coopérer à la défense éventuelle du canal. On croit que les croiseurs *Kasuga*, *Tokiwa* et *Chitose* ont été désignés à cet effet. Tous trois sont des croiseurs armés.

Le *Tokiwa* et le *Chitose* sont partis, il y a quelques jours, vers le sud, avec des ordres cachetés.

[Le *Kasuga* et le *Tokiwa* sont deux croiseurs cuirassés; le premier, de 7.800 tonnes, a été acheté en Italie au début de la guerre russo-japonaise; le second, qui déplace 10.000 tonnes, a été lancé en 1898.]

Le *Chitose* est un croiseur protégé de 4.900 tonnes, lancé également en 1898.]

## Il faut encore re forcer le blocus de l'Allemagne

LONDRES. — Du *Daily Telegraph* :

« Le moment est arrivé où toute la question du blocus de l'Allemagne devra être examinée à nouveau par le cabinet. »

« Le gouvernement britannique n'a pas, en effet, fait comprendre clairement que, quoique nous exerçons une influence prédominante sur mer, le blocus est un acte accompli solidairement par les Alliés. »

« On a trop entendu parler d'ordres en conseil britanniques. Ce dont nous avons besoin, c'est une déclaration commune à tous les Alliés, spécifiant que les mesures prises sur mer contre l'Allemagne ont l'appui du sentiment et de la ferme volonté de tous les pays de l'Entente. »

### Ce sera bientôt fait

NEW-YORK. — Des télégrammes de Londres aux journaux annoncent que la Grande-Bretagne remplacera sous peu les ordres en conseil réglant actuellement le commerce entre les neutres et l'Allemagne par une déclaration de blocus régulier.

Le département d'Etat n'a encore reçu aucune notification officielle à cet effet, mais les autorités sont d'avis qu'une telle action fera disparaître de nombreux facteurs pouvant amener des désaccords, ainsi que les discussions au sujet du point de droit anglais tendant à empêcher tous les vivres de parvenir dans les ports allemands. Elle mettra probablement fin aussi à la question de la destination finale en ce qui concerne les vivres destinés à l'Allemagne et passant par les pays neutres.

## Le communiqué britannique

Journée calme en général.

Bombardement ennemi vers Givenchy et Ypres. Notre artillerie a bombardé avec succès une position fortifiée de l'ennemi au nord d'Ypres.

# COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 17 Janvier 533<sup>e</sup> jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Rien à signaler au cours de la nuit, sauf entre Somme et Avre, où notre artillerie a été assez active.

VINGT-TROIS HEURES. — En Belgique, entre Westende et Middelkerke, notre artillerie à longue portée a tiré sur un rassemblement ennemi qui a subi des pertes appréciables.

Deux avions ennemis, qui se dirigeaient vers Dunkerque, ont été pris à partie par nos canons spéciaux et contraints de faire demi-tour. Ils ont lancé quatre bombes sur les du-

Entre la Somme et l'Aisne, nous avons bombardé les tranchées allemandes d'Herbecourt (ouest de Péronne) et de Moulin-sous-Toutvent.

Au nord de l'Aisne, un tir de nos batteries a causé d'importants dégâts aux organisations ennemies du plateau Vauclerc et de la région de la ferme du Choléra (nord-ouest de Berry-au-Bac).

A l'est des Hauts-de-Meuse, nos pièces à longue portée ont bombardé des entrepôts situés près de Conflans-en-Jarnisy (sud de Briey). On a vu une flamme et une épaisse colonne de fumée s'élever des bâtiments bombardés.

Ayuntamiento de Madrid

# DERNIÈRE HEURE

## Les Anglais progressent en Mésopotamie

LONDRES. — A la Chambre des Communes, un député demande si le gouvernement peut fournir des informations quelconques concernant les vues allemandes sur Constantinople et les craintes croissantes des Turcs quant au réel objectif de l'Allemagne à ce sujet.

Le sous-secrétaire d'Etat pour les Affaires étrangères déclare ne posséder aucune information digne de foi concernant la situation à Constantinople, mais ajoute qu'il ne serait pas étonnant que les Turcs ressentent quelque appréhension pour l'avenir de Constantinople dans le sens indiqué par la question.

M. Chamberlain fait un long communiqué sur les opérations en Mésopotamie jusqu'à ce jour et dit que, le 15 janvier, les troupes britanniques ont enlevé la position du Waddi, sur laquelle les Turcs s'étaient repliés; l'arrière-garde ennemie est actuellement à Essian, à 6 milles à l'est de Kut-el-Amara; le temps continue à être mauvais.

M. Chamberlain continue :

« L'ennemi, qui s'était retiré le 11 janvier sur Essian, est revenu à la charge de nouveau le 12 sur la position du Waddi.

« Des télégrammes reçus depuis, il ressort que, le 13 janvier, le général Kemballs maintenait les Turcs lui faisant face sur la rive droite du Tigre, tandis que le général Aylmer pressait durement deux autres divisions ennemies sur la rive gauche, vers le Waddi. Des combats ont eu lieu pendant toute la journée du 13 janvier et le général Aylmer annonçait le 14 que l'ennemi se retirait et que lui-même transportait son quartier général vers l'embouchure du Waddi.

« Tous les blessés ont été ramenés à l'arrière. »

### Londres n'aime pas les pacifistes!

LONDRES. — Un meeting en faveur de la paix, tenu ce soir dans une église de Kingsland, nord de Londres, a été de courte durée.

Le pasteur avait à peine commencé à citer un texte tiré du Nouveau Testament, que la foule, composée de soldats et de civils mêlés, se dressa et prit l'orateur à partie. Des cris s'élevèrent de toutes parts. Des galeries, on jeta des pétards; le vacarme devint général et la réunion dut être dissoute.

Ce soir, également, une réunion devait avoir lieu à Sheffield pour protester contre la conscription. Un orateur prit place à la tribune, mais s'efforça vainement pendant une heure et demie de se faire entendre.

Finalement, le tumulte dans la salle devint si violent qu'il fut obligé de se retirer.

## LES PAPIERS DE VON PAPEN sont décidément compromettants

LONDRES. — Le Times écrit : « La publication des papiers de von Papen sera bientôt suivie par la publication officielle d'autres documents du même genre. Ces documents, qui ont une valeur considérable, illustreront une fois de plus l'action diplomatique de l'Allemagne en pays neutres. Ils sont encore plus instructifs que les documents qui furent saisis sur le capitaine Archibald, en automne dernier. »

## L'incident du "Baralong" fut volontairement grossi

AMSTERDAM. — Les Nieuws van den Dag considèrent le débat instauré au Reichstag sur le Baralong comme une manœuvre adroite pour faire oublier le prix élevé des denrées et la mauvaise qualité de la nourriture, en détournant une fois encore contre l'ennemi l'excitation de la population allemande.

## L'ITALIE ET LA GRÈCE ont toujours de bons rapports

ROME. — Interviewé par la Tribuna, le ministre de Grèce, M. Coromilas, a déclaré que les relations entre l'Italie et la Grèce sont excellentes. Il a démenti le bruit répandu il y a quelque temps, suivant lequel la Grèce aurait demandé des explications au sujet de l'expédition italienne en Albanie.

M. Coromilas a ajouté que la Grèce favorise la Quadruple-Entente de toute manière et les doutes qui ont été élevés au sujet du maintien de la neutralité de la Grèce sont dénués de tout fondement.

## Cattaro va devenir une base navale autrichienne

LONDRES. — On mande de Rome, 14 courant, aux Daily News :

« Les Autrichiens n'ont pas perdu de temps pour préparer une base navale à Cattaro. Ils ont envoyé de Pola, non seulement deux dreadnoughts, mais aussi quatre grands sous-marins, capables d'Allemagne en sections et montés dans les chantiers maritimes de Pola. Ces sous-marins auront des équipages autrichiens, mais seront commandés par des officiers allemands. La flotte autrichienne prépare une opération contre la côte albanaise, principalement contre Durazzo. »

## Un entretien du ministre de Bulgarie avec le roi Constantin

GENÈVE. — Les journaux hongrois apprennent d'Athènes que le long entretien que le ministre de Bulgarie a eu avec le roi Constantin a d'autant plus d'importance que le roi doit garder la chambre et qu'il ne reçoit le premier ministre lui-même qu'en cas d'extrême urgence.

Les mêmes journaux disent que les puissances centrales, la Bulgarie et la Turquie auront terminé sous peu leur concentration de troupes devant Salonique, que la Grèce éloignera alors ses troupes de toute la région limitrophe du pays occupé par les Alliés, mais qu'en tout cas elle ne démobilisera pas.

## LA MUTINERIE du 18<sup>e</sup> régiment bulgare

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes aux Daily News :

« Au sujet de la révolte du 18<sup>e</sup> régiment bulgare, on apprend que des officiers ont été enchaînés, et que les soldats ont réclamé leur mise en liberté.

« L'autorité militaire a tenté d'arrêter les mutins, qui se sont dispersés dans toutes les directions.

« Plusieurs officiers, rendus responsables du relâchement de la discipline dans leur régiment, ont été exécutés. »

## Les excès bulgares

ATHÈNES. — Le Patris est informé de Monastir que les Bulgares commettent dans cette région de nombreux excès.

Des comitadjis bulgares pillent les villages. Les Allemands restent impassibles devant cette situation.

## QUINZE AÉROPLANES ALLIÉS bombardent le camp bulgare

SALONIQUE. — Quinze avions alliés ont survolé, dimanche, le camp bulgare en Macédoine, sur lequel ils ont lancé des bombes qui ont blessé de nombreux soldats et provoqué des incendies.

## Encore un avion allemand abattu à Salonique

SALONIQUE. — Les canons anglais ont abattu un avion allemand qui, dans l'après-midi survolait les lignes alliées. L'appareil, en tombant dans la zone occupée, prit feu et fut détruit. Les deux aviateurs qui le montaient ont été tués.

## La garde d'honneur du roi Pierre à Aidipsos

ATHÈNES. — Le ministre de l'Intérieur a envoyé à Aidipso un détachement de 25 gendarmes, sous les ordres d'un lieutenant.

Ce détachement servira de garde d'honneur au roi Pierre, pendant son séjour.

## Le prince André rejoint son régiment

ATHÈNES. — Le prince André, accompagné de la princesse Alice, est parti dans la soirée pour Salonique, rejoignant son régiment.

## Budapest reçoit le premier train des Balkans

GENÈVE. — Le premier train des Balkans est arrivé à Budapest à minuit. Une foule nombreuse a acclamé l'arrivée du convoi.

## Les Bruxellois logeront les officiers allemands

GENÈVE. — Le général von Bissing avait annoncé à la population bruxelloise que les autorités militaires allemandes seraient forcées sous peu de loger les officiers et les soldats allemands dans des maisons privées de Bruxelles.

A ce propos, le collège des Echevins bruxellois a adressé une requête au général von Bissing pour lui demander de ne pas recourir à cette mesure. Von Bissing répondit que l'attitude de la population de Bruxelles est toujours très hostile, qu'on vend et qu'on répand continuellement des pamphlets en français contre les autorités allemandes sous les yeux mêmes de la police, que les officiers allemands ont été maintes fois offensés en pleine rue, que la population favorise le service de renseignements de l'ennemi en lui faisant parvenir des nouvelles sur les mouvements de troupes et en facilitant ainsi les attentats contre la sécurité de la garnison.

Le général von Bissing a ajouté qu'on a trouvé à différentes reprises de grandes quantités d'explosifs et d'armes, ce qui prouve les intentions révolutionnaires de la population. De plus, les propriétaires et les gérants d'immeubles ne veulent pas louer d'appartements aux officiers et aux soldats allemands et ceux qui l'ont fait sont constamment molestés par la population bruxelloise. En conséquence, le général von Bissing se voit forcé de recourir au logement obligatoire.

## L'INCENDIE DE BERGEN

CHRISTIANIA. — Les détails sur l'incendie de Bergen font encore défaut, par suite de l'interruption des communications télégraphiques.

Le cuirassé Eidsvold est parti de Christiansund pour Bergen avec des vivres et des vêtements. Le gouvernement a mis à la disposition des sinistrés des provisions de sucre et de farine.

Le corps du génie a été chargé de construire des baraques.

Ce soir le roi Haakon et le ministre de la Guerre sont partis à destination de Bergen.

Tous les représentants diplomatiques ont exprimé au gouvernement leurs sentiments de condoléances.

## LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE vont échanger des otages

Dix Français, pris comme otages par les Allemands dans les régions envahies et envoyés par eux dans les camps d'internement en Allemagne, vont être ramenés en France par la Suisse, et arriveront à Lyon mercredi matin, en gare des Brotteaux, à 7 h. 30. Ces dix otages échangés avec dix personnalités allemandes retenues en France, sont :

MM. Desson, ingénieur, domicilié au château de Montrouge, près de Bertoncourt; Noël, maire de Noyon, sénateur de l'Oise, directeur de l'Ecole centrale à Paris; le comte de Francqueville, ex-officier d'état-major, maire de Bourlon (Pas-de-Calais); Trépont, préfet du Nord; Coquerelle, directeur du Mont-de-Piété de Saint-Quentin; Catoire, maire de Saint-André, près de Lille; Doloché, propriétaire à Jaudun (Ardennes); Lebas, maire de Roubaix; Jacomet, procureur général à Douai; le comte Alphonse de Forceville, capitaine de cavalerie en retraite, maire de Tavaux (Aisne).

Parmi les personnalités allemandes échangées, nous relevons les noms suivants : Georges Giesler, Auguste Kohler, Kaiser, von Bary, consul général d'Allemagne à Tunis, et sa femme. Les époux von Bary ne comptent que pour une personne.

## LÉGION D'HONNEUR

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur les militaires dont les noms suivent :

Service de santé. — Pour officier : les médecins Landouzy, médecin principal de 1<sup>re</sup> classe, directeur du service de santé de la 15<sup>e</sup> région ;

Prost-Maréchal, médecin principal de 1<sup>re</sup> classe, directeur du service de santé à la 17<sup>e</sup> région ;

Dalphin, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, médecin chef de la place de Lons-le-Saulnier ;

Duco, médecin principal de 1<sup>re</sup> classe, président de la commission consultative médicale du service de santé ;

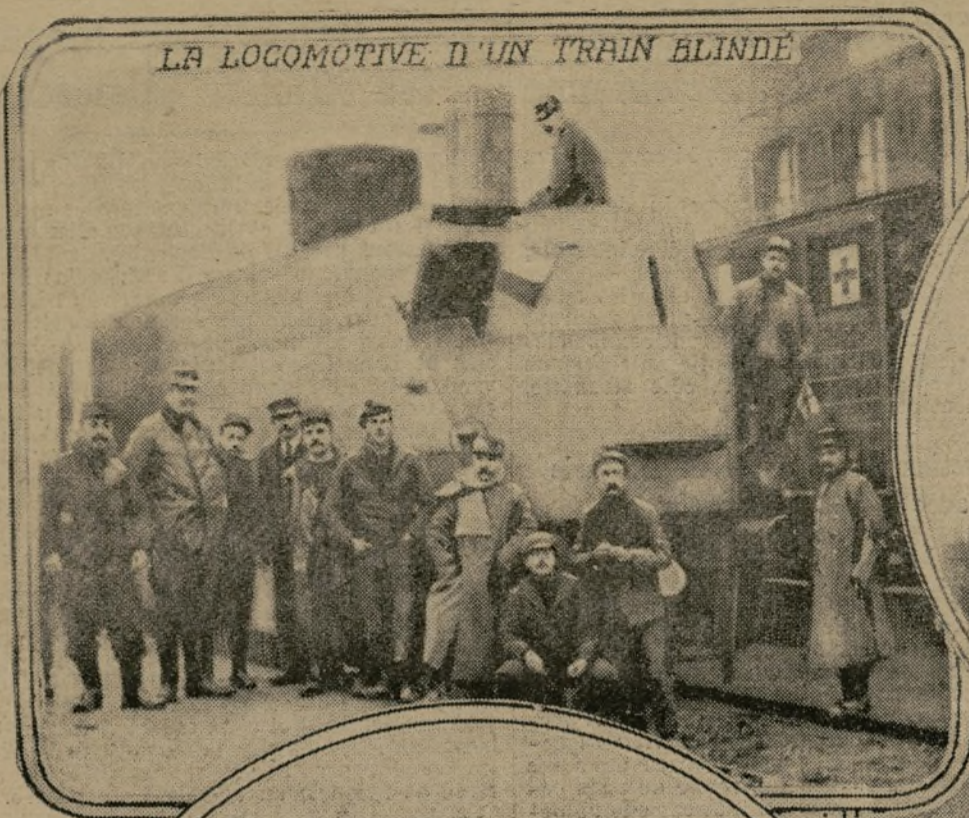
Chavier, médecin-major de 1<sup>re</sup> classe, médecin chef de l'hôpital temporaire n° 3 à Chaumont ;

Michaniewski, médecin principal de 2<sup>e</sup> classe au service de santé de la 4<sup>e</sup> région ;

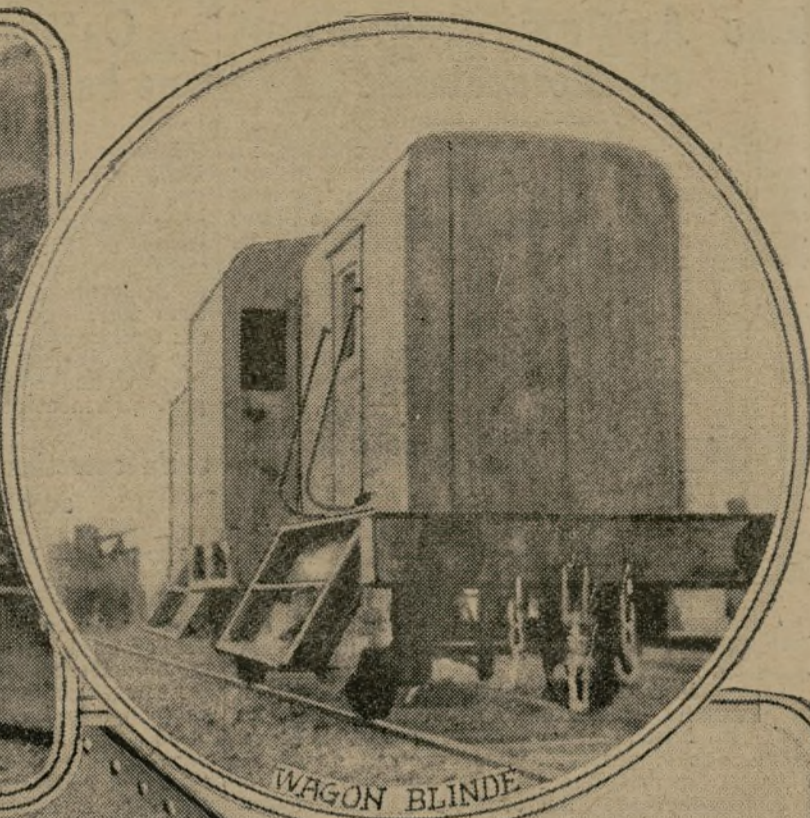
Cassagnou, médecin principal de 2<sup>e</sup> classe à la direction du service de santé de la 16<sup>e</sup> région.

# Les trains blindés dans la guerre moderne

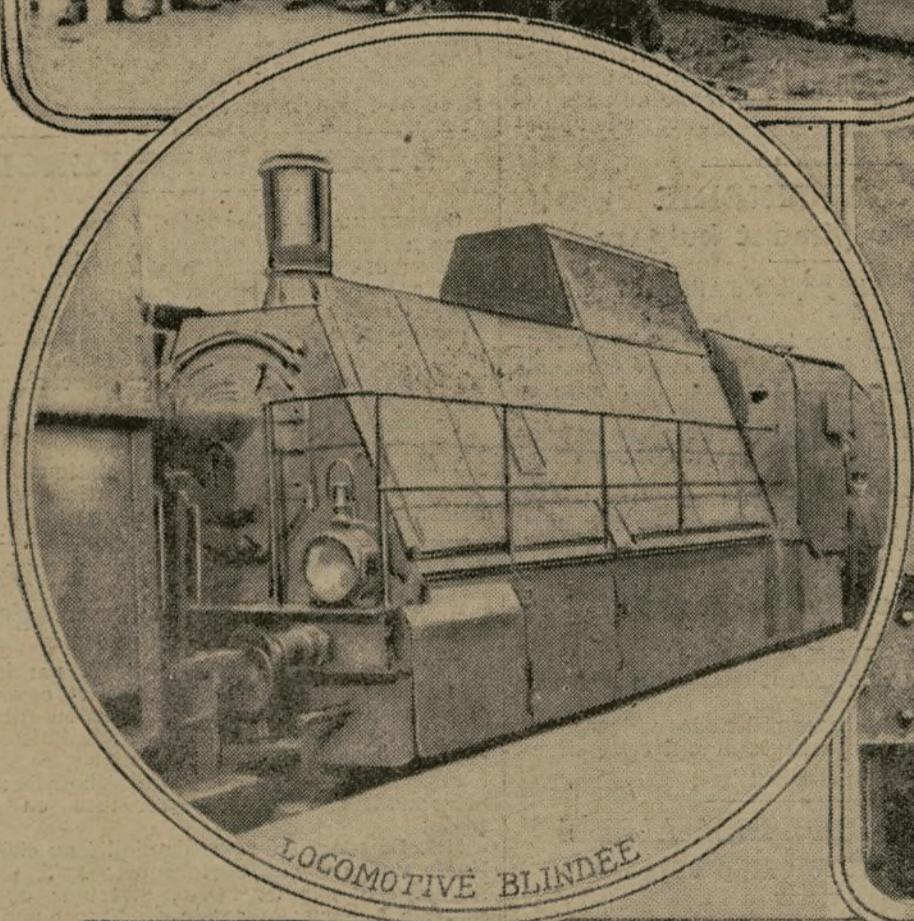
LA LOCOMOTIVE D'UN TRAIN BLINDÉ



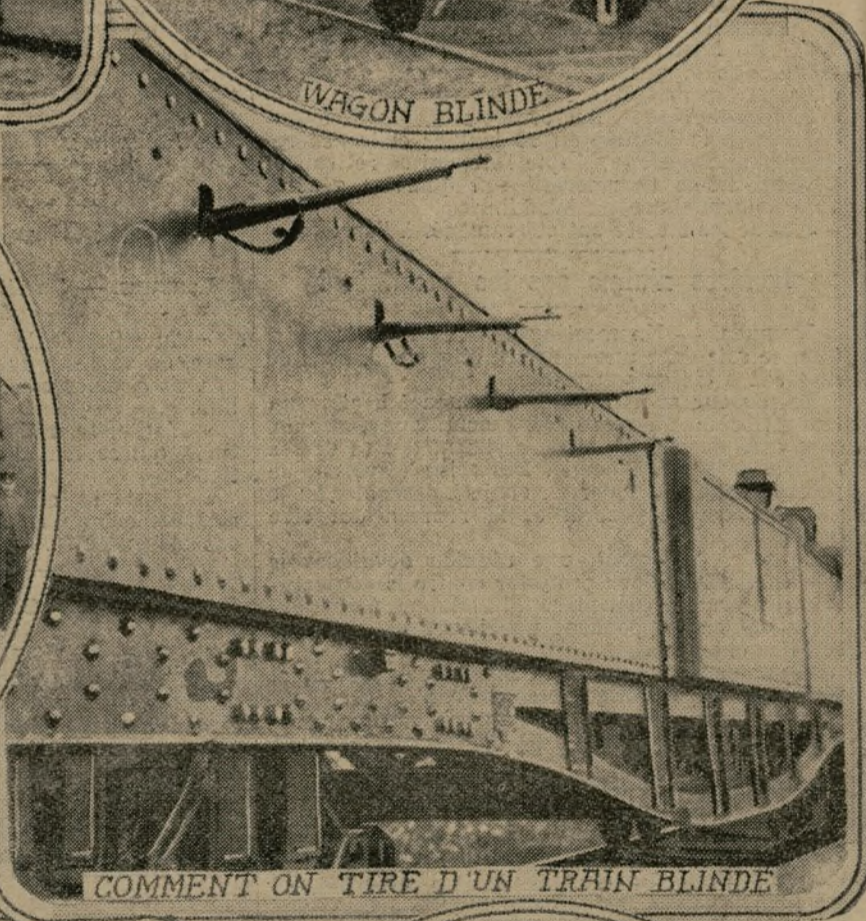
WAGON BLINDÉ



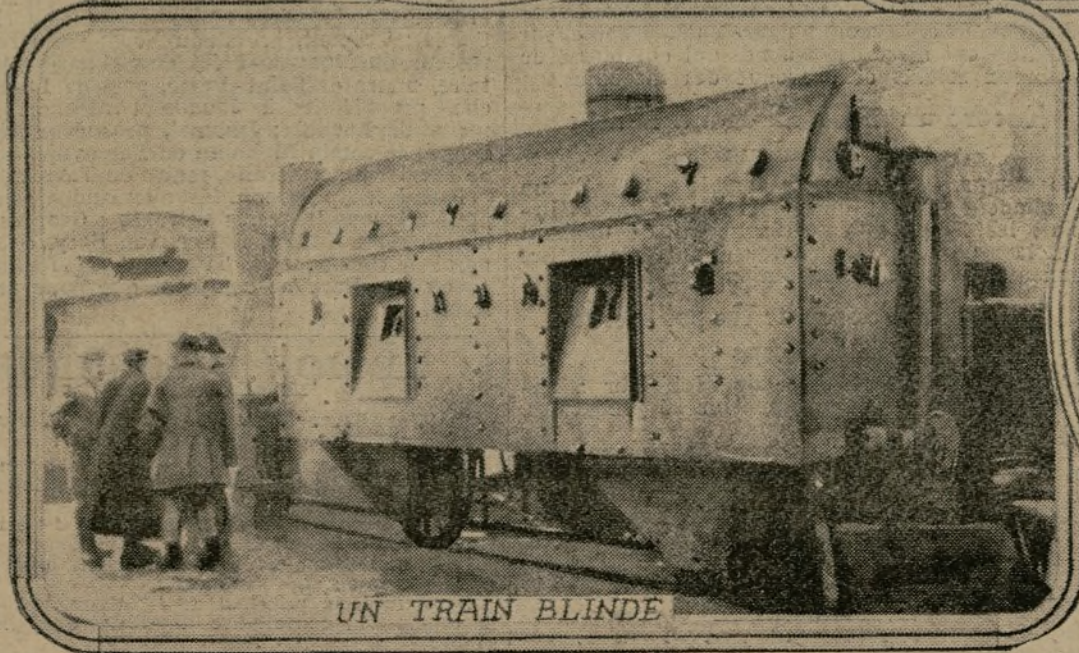
LOCOMOTIVE BLINDÉE



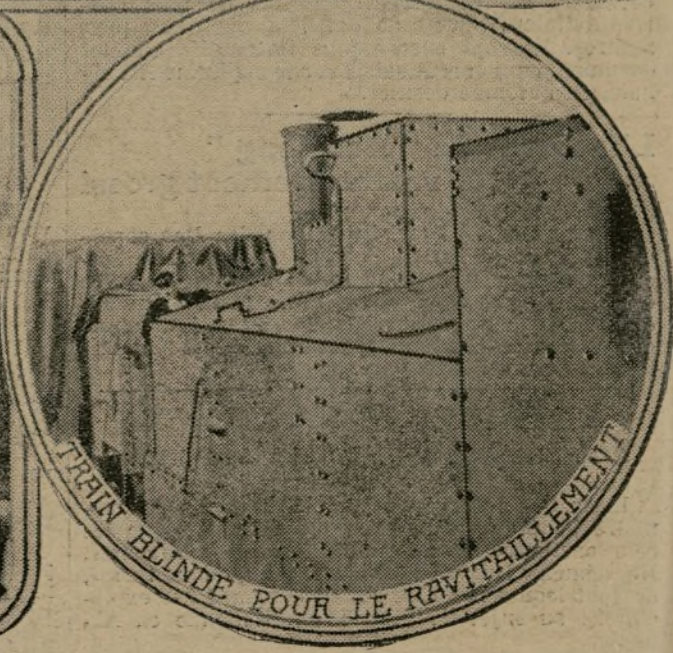
COMMENT ON TIRE D'UN TRAIN BLINDÉ



UN TRAIN BLINDÉ



TRAIN BLINDÉ POUR LE RAVITAILLEMENT



L'idée de cuirasser des voitures pour les besoins de la guerre n'est pas moderne. Des gravures du seizième siècle nous montrent déjà des chariots armés de canons et revêtus d'une robuste armature. Mais la guerre moderne a créé, rapide et redoutable, le train blindé, et les Alliés n'ont, en ce qui concerne ce dernier engin, rien à envier à leurs ennemis.

## Dans les rangs de nos alliés de l'Est

PRESTATION DE SERMENT  
DE JEUNES OFFICIERS



LE TRANSPORT D'UN OFFICIER TUÉ.



UNE SENTINELLE ET SON FIDÈLE AMI.



UNE AMBULANCE  
BOMBARDÉE PAR L'ENNEMI.



UNE GROSSE PIÈCE EN POSITION.



UNE REFUGIÉE POLONAISE ET SON PETIT FILS.

L'armée russe se grossit chaque jour d'unités plus nombreuses et plus résolues à frapper un grand coup dès que la saison nouvelle le permettra. En arrivant au régiment, les jeunes recrues prêtent serment et jurent d'aider de tout leur courage à la libération du territoire russe et polonais actuellement occupé par l'ennemi.

## LES CONTES D'EXCELSIOR

## L'union sacrée

— Monsieur n'est pas rentré ?  
— Pas encore, madame.

Mme Le Guichet poussa un soupir de soulagement, se débarrassa de son manteau et de son chapeau qu'elle tendit à Maria et entra dans sa chambre en boitant.

— Madame s'est fait mal ?

— Imaginez-vous, Maria, que je me suis tordu le pied tout à l'heure. J'espère que ce ne sera rien; mais il faut me déchausser tout de suite !

Et, pendant que la bonne s'empressait, Mme Le Guichet continua :

— Surtout, il ne faut pas que Monsieur sache pourquoi je me suis tordu le pied. Il me ferait une scène terrible !

La bonne risqua en riant :

— Encore une superstition de Madame ?

Mais Claire Le Guichet, en arrangeant au hasard quelques mèches de cheveux rebelles et grisonnants, prit soudain un air grave :

— Superstition est bientôt dit, ma fille ! Il y a des choses auxquelles je ne crois pas, bien sûr !... des choses ridicules ! Je n'en suis pas là ! Mais il y en a d'autres auxquelles je crois et tous les beaux discours de Monsieur ne me feront pas, par exemple, passer sous une échelle !

— Sous une échelle, Madame ?...

— Oui, Maria ! Si vous voulez qu'il vous arrive malheur, passez sous une échelle. Ça ne se discute même pas ! Ainsi, tout à l'heure, rue de Courcelles, des ouvriers qui ravalait une maison avaient appliqué une échelle le long du mur. Je ne serais pas passée dessous pour un empire !... J'ai fait le tour et j'ai dû descendre du trottoir. C'est là que mon pied a glissé. Seulement, je ne veux pas le dire à Monsieur, qui ne croit à rien et qui se moquerait de moi.

La cheville de Mme Le Guichet n'était pas très enflée; Maria entreprit cependant de la masser légèrement; en même temps, elle demanda :

— On a eu de bonnes nouvelles de M. Marcel ce matin... n'est-ce pas, Madame ?...

— Grâce à Dieu, oui, ma fille; nous avons reçu une bonne lettre ce matin. Il va bien, il est gai, il fait son devoir avec un entrain admirable. Mais c'est une lettre qui date de trois jours !... Et vous savez où il est, Maria !... On ne cesse pas de se battre là où il est !... Alors, vous comprenez... j'ai le cœur serré continuellement; j'ai peur de tout !... Tout à l'heure, si je n'avais pas songé à temps à me détourner de cette échelle, je serais, en ce moment, folle d'inquiétude... je m'attendrais à recevoir les pires nouvelles !...

La porte venait de s'ouvrir et M. Le Guichet pénétrait dans la pièce.

C'est un homme de cinquante ans, petit, trapu, le regard fureteur, l'air pas commode.

Tout de suite, il s'adresse à la bonne :

— A partir de ce soir, Maria, vous ne me ferez plus de café... ni au déjeuner, ni au dîner !

Mme Le Guichet sursauta :

— Plus de café ?... Qu'est-ce que ça veut dire ?... Tu ne veux plus prendre de café et tu l'adores ?...

Alors Le Guichet explique; mais il parle très vite et sans regarder sa femme :

— Voilà : je suis de plus en plus nerveux; je dors très mal. Je suis allé demander conseil à Ménitrié...

— Ah !... tu es malade et tu me le caches ! interrompt Claire.

— Je n'ai rien, sinon mal aux nerfs. Et c'est explicable. Ménitrié m'a donné une potion et m'a interdit le café, voilà tout !...

Alors, c'est la voix de Maria qui s'élève :

— Je ne vois pas Monsieur se passer de son café. Comment Monsieur va-t-il faire ?

— J'essayerai, Maria. Un homme doit faire ce qu'il veut !

Cependant, le regard de Le Guichet venait de s'arrêter sur le lit de sa femme et, soudain, il se mit à rire :

— Dites donc, Maria !... C'est vous qui avez posé le chapeau de Madame sur son lit ?... Heureusement que j'arrive à temps !...

Ce fut un cataclysme ! Claire Le Guichet poussa un cri et, malgré son pied malade, se précipita. Elle saisit le chapeau et l'envoya sur un fauteuil. Maria, tremblante, n'osait plus bouger et sa maîtresse l'accablait des pires reproches : ne le lui avait-elle pas dit cent fois !... Un chapeau sur un lit, c'est signe de catastrophe !... Jusqu'à Monsieur qui s'en souvenait !

— Pour en rire !... répliqua Le Guichet sarcastique.

Et, prenant la porte, il ajouta sur un ton de supériorité :

— Décidément, ma pauvre Claire, où t'arrêteras-tu ?

\*\*\*

Le lendemain — il y a de ces hasards — la première personne que Claire rencontra au coin de sa rue fut le docteur Ménitrié. Et il y eut, entre eux, ce court dialogue :

— Vous avez vu mon mari hier ?...

— Je n'ai pas vu votre mari. Est-il malade ?

— Il se plaint d'avoir les nerfs à vif et de ne plus dormir. Il m'a même dit que vous lui aviez interdit le café !

— Le Guichet a rêvé. Lui interdire le café, moi !... Le café n'a jamais fait de mal à personne et je sais trop quelle privation ce serait pour lui !

— Ah !... fit Claire songeuse. J'aurai donc mal compris !

Et le dîner vient de s'achever. Mme Le Guichet a un petit air dégagé. On a reçu encore une bonne lettre de Marcel et l'incident du chapeau sur le lit est oublié.

En hâte, Le Guichet a expédié son dessert; déjà, sans attendre que Claire eût fait le geste de se lever, il a allumé une cigarette qu'il fume fébrilement.

Claire la guette du coin de l'œil.

Il est visible que cet homme lutte, qu'il applique toute sa volonté à mater son désir; ses nerfs attendent l'excitant habituel; dans ses yeux passe une flamme dure. Va-t-il céder ?

Il ne cède pas et suit sa femme dans le salon. Aussitôt, Mme Le Guichet s'approche de lui et, doucement, sans préambule :

— Je sais que tu n'es pas allé chez Ménitrié.

— Qu'est-ce que tu chantes ?

— Je l'ai rencontré ce matin ! Et ce n'est pas lui qui te prive de ton café.

L'homme se trouble et, pour donner le change, il grogne :

— Qui donc alors ?

— Toi. Toi tout seul !... Et tu ne t'en privas pas parce qu'il t'empêche de dormir.

— Oh ! oh ! tu en as de bonnes ! Et pourquoi m'en priverais-je ?

— Pour t'en priver, tout simplement... pour t'imposer un sacrifice... parce que Marcel est là-bas et que nous avons peur... et qu'il te semble qu'en renonçant à quelque chose que tu aimes beaucoup, tu vas apaiser le Destin ! Ose me dire que je ne t'ai pas compris !

Le Guichet, qui jusqu'alors avait tenu les yeux baissés, relève la tête. Deux larmes vont déborder de ses paupières : il ressemble à un enfant qu'on va gronder. Claire a posé sa main sur celle de son mari. Les deux époux se taisent.

Brusquement, Le Guichet se secoue; il agite sa tête; il ricane :

— Ma pauvre femme !... Suis-je bête, hein ?...

— Bête ?... Ah ! mon ami !... Comme tu as raison d'être bête ainsi ! Comme je t'aime plus depuis que je t'ai deviné !... Je te sens maintenant bien plus près de moi !... Ton café, mes superstitions... au fond, va, c'est pareil !... Nous sommes inquiets; nous sommes malheureux... Alors nous ne crâpons plus ! Seulement, il faut aujourd'hui que tu me promettes quelque chose... c'est de ne plus trop te moquer de moi pour ma peur du vendredi, du 13, du sel renversé et des échelles. Est-ce qu'on sait, après tout ? Est-ce que les pauvres gens que nous sommes peuvent savoir ?...

Mais Le Guichet avait brusquement attiré sa femme contre sa poitrine et il répétait à petits coups :

— Claire... je te le promets !... Je te le promets !

Montboyer.

## Des "mauser" dans des blocs de ciment

LONDRES. — Le *Daily Telegraph* reçoit de Madrid l'information suivante :

« Le député José Estrada a informé le gouverneur militaire de Malaga qu'il y avait sur les quais du port 300 grands blocs de ciment, et que ces blocs contenaient des caisses en zinc pleines de fusils Mauser. »

« L'affirmation du député ayant été reconnue exacte, le gouverneur a fait garder les blocs par la gendarmerie. L'enquête de la police a permis de découvrir que l'étrange marchandise avait été transbordée, dans le port de Marseille, d'un paquebot hollandais sur un navire espagnol qui l'avait débarquée à son tour dans le port de Malaga, il y a environ six semaines. Personne n'avait réclamé les blocs qui, exposés au mauvais temps, commençaient à se lézarder, ce qui a permis de découvrir la contrebande. »

## FAITS DIVERS

## PARIS

## Un incendiaire de quatorze ans

Au cours de la nuit dernière, un commencement d'incendie s'est déclaré dans un appartement situé rue de Tolbiac, 81, habité par Mme Gragy, charcutière. Un jeune homme de quatorze ans, Henri Gaubak, employé chez Mme Gragy, qui, par escalade, avait pénétré dans la pièce pour commettre un vol et qui aurait mis le feu accidentellement, a été arrêté et mis à la disposition de M. Guénot, commissaire de police du quartier.

## Les désespérés

Un employé de commerce, M. Pirault, âgé d'une cinquantaine d'années, s'est suicidé hier matin vers 5 heures, dans son logement, 53, rue des Martyrs, à l'aide du gaz d'éclairage. On ignore les motifs de cette résolution.

Boulevard de la Chapelle, 101, Mlle Germaine Génin s'est jetée du haut du cinquième étage. Elle a été transportée, dans un état grave, à l'hôpital Lariboisière.

## DÉPARTEMENTS

## Arrestation d'un soldat assassin

RENNES. — La police mobile de Rennes a arrêté le soldat du 1<sup>er</sup> colonial Pierre Lagrée, âgé de dix-neuf ans, qui a avoué au juge d'instruction être l'auteur de la tuerie de Quessoy, où il a égorgé Mme Monvieux et ses deux enfants. Lors de la découverte du crime, il avait feint la stupefaction et l'épouvante. Il aida à transporter les victimes et les veilla. Le vol semble avoir été le seul mobile du crime.

## Octogénaire brûlée vive

SAINT-DIZIER. — Une octogénaire, Mme Joséphine Lapôtre-Gauthier, a été carbonisée dans son domicile, à Villiers-en-Lieu. Le feu s'était communiqué à ses vêtements à l'aide de sa chaudière.

## Un caporal meurtrier

TROYES. — Un soldat de vingt ans, Marcel Boudier, habitant Paris, rue Barye, a été frappé de deux coups de couteau par un caporal avec lequel, dans une rue de la ville, il avait une violente altercation. Relevé sanglant, il fut conduit à l'hôpital Audiffred, où son état a été jugé extrêmement grave.

## Aux souscripteurs à l'Emprunt de la Défense Nationale qui doivent se libérer en quatre termes

Il est rappelé aux souscripteurs qui doivent se libérer en quatre termes, que le second terme — soit 26 francs par 5 francs de rente souscrite — doit être versé le 31 janvier courant au plus tard, sous peine d'intérêts moratoires à 6 0/0 l'an.

Ces versements sont reçus :

A PARIS : A la Caisse centrale, au Pavillon de Flore, à la Recette centrale, chez les receveurs, percepteurs.

EN PROVINCE : Dans les trésoreries générales, chez les receveurs et chez les percepteurs, ainsi qu'aux guichets de la Banque de France pour les souscriptions qui y ont été faites.

Les certificats provisoires seront remis contre ces versements.

## LE SOUVENIR DE LA FRANCE à ses marins

Sous la présidence d'honneur de MM. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, amiral Lacaze, ministre de la Marine, Nall, sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande, vient de se constituer une œuvre, le « Souvenir de la France à ses marins », qui adresse à tous les Français, aux amis de la France, un appel dont voici l'essentiel :

« Il faut que tous les enfants de France qui combattent de près ou de loin sous les plis du drapeau sentent que l'affection dévouée de ceux qui restent les suit partout et ne se traduit pas seulement par des vœux platoniques. »

« Croyez bien que le « Mathurin », comme le « Poilu », ne demeurera pas insensible à l'envoi de quelques colis réconfortants qui, tout en lui faisant trouver moins durs les heures d'hiver en mer, à lui l'éternel ballotté pour qui la permission est trop souvent un mythe, serait comme un lien de sympathie avec la patrie lointaine. »

Cet appel est signé des membres du comité qui a pour président M. Guisthau, député de la Loire-Inférieure; pour vice-présidents l'amiral Fournier, MM. Georges Bureau, député de la Seine-Inférieure; François Arago, député des Alpes-Maritimes; pour vice-présidentes Mmes Armand Dayot, amirale Le Bris, Pierre Loti; pour secrétaire générale Mme Adrienne Lapière.

Fruit laxatif contre  
**CONSTIPATION**  
Embarras gastrique et intestinal  
**TAMAR INDIEN GRILLON**  
13, rue Pavée, Paris  
Se trouve dans toutes les Pharmacies

## THÉÂTRES

**A l'Opéra.** — Mlle Bréval a obtenu hier un nouveau succès dans le rôle de Dolores, de *Patrie*. La grande cantatrice se fera encore entendre au cours de la matinée de jeudi ; elle interprétera des airs italiens intercalés à cette occasion dans ce concert de musique ancienne : *les Virtuosi de Mazzini*, si applaudis dimanche dernier. Sur le même programme figureront *le Chant de la cloche*, de M. Vincent d'Indy, le deuxième acte du *Miracle*, de M. Georges Hûe, et *la Favorite*.

**Matinée du dimanche 23 janvier :** Ouverture de *Polyeucte*, de M. Paul Dukas ; *les Barbares*, de M. Camille Saint-Saëns, 2<sup>e</sup> acte ; duo ; *Mademoiselle de Nantes*, concert du dix-septième siècle ; *Patrie*, de M. Paladilhe, 3<sup>e</sup> acte ; *le Cid*, de Massenet, 2<sup>e</sup> acte, 1<sup>er</sup> tableau (Chimène : Mme Le Senne, Mlle Zambelli et des artistes de la danse).

**A la Comédie-Française.** — Hier ont commencé les répétitions de *la Figurante*, la belle œuvre de M. François de Curel, avec la distribution suivante : MM. de Féraudy, Théodore de Monville ; Raphaël Duflos, Henri de Renneval ; Mmes Leconte, Françoise de Renneval ; Berthe Cerny, Hélène de Monville.

La répétition générale de cette pièce sera donnée en matinée, au bénéfice de l'Œuvre du Soldat blessé ou malade.

**A l'Opéra-Comique.** — Après-demain jeudi, en matinée, le *juif polonais*, dont l'éclatante reprise avec la mise en scène nouvelle de M. Gheusi vient de réaliser, rue Favart, une vision saisissante du célèbre drame alsacien. M. Camille Erlanger dirigera l'orchestre ; M. Jean Périot, Mathis hors de pair, Mlle Edmée Favart et Brohly, MM. de Creus, Audouin, Berthaud, Vauris, Payan, Lataste et Azéma assurent à l'œuvre émouvante une interprétation des plus brillantes.

Après le *juif polonais*, Mlle Marthe Chenal créera le *Tambour*, de M. Alfred Bruneau, poème de Saint-Georges de Bouhélier, une scène d'une simplicité grandiose, toute d'actualité, et que la grande artiste chantera avec un sobre et puissant relief.

**La reprise d'« Anna Karénine ».** — *Anna Karénine*, à la création, fut un succès que cent cinquante représentations consécutives n'épuisèrent pas. Tolstoï qui, si souvent, avait triomphé dans le roman, triomphait cette fois au théâtre. Ce triomphe — la critique le reconnaissait unanimement — il le devait en grande partie à la belle et claire adaptation que M. Edmond Guiraud en avait faite. Celui-ci avait merveilleusement condensé et vivifié les éléments d'une pièce solide, compacte, équilibrée, dont l'intérêt se faisait de scène en scène plus puissant, pour finir sur l'un des dénouements les plus saisissants qu'on ait vus au théâtre.

*Anna Karénine* devait encore son succès à l'admirable créatrice du principal rôle, Mme Andrée Mégar, que nous retrouverons demain.

D'ailleurs, la distribution est de choix. Outre Mme Andrée Mégar, nous voyons M. Louis Gauthier, Mme Madeleine Guiraud, M. Jean Kemm, Mmes Revonne, Marquet, Le Fiers, MM. Jean Duval, Cazals.

Tolstoï sera demain soir, superbement interprété à la Porte-Saint-Martin.

**Aux Variétés.** — Ce soir, reprise de *Miquette et sa mère* (Huguenot, Mme Marcelle Lender, Gaston Dubosc).

**Aux Capucines.** — Aujourd'hui mardi, à 2 h. 1/2, au théâtre des Capucines, matinée au profit de la Journée du Poilu avec le gracieux concours de Mlle Mistinguett et M. Magnard dans *Kiss me*, sketch de M. Bourgeois ; M. Dranon, dans son répertoire ; M. Mayor, chanteur mondain ; *En franchise* revue de MM. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier, interprétée par miss Campton, Mlle Méridol, Derris, Albany, Danyls, Carel, Calvet, MM. Berthez, Etcheperre, Grouillet, Signoret jeune, G. Battaille, Amaud ; *A l'étage au-dessus*, comédie de M. Maurice Hennequin ; *Oh ! pardon !* prologue de M. R. Chauvel.

Le programme sera vendu au profit de l'œuvre par Mlle Alice Bonheur, Ellen Baxome et Elyane.

**Pour les artistes.** — La Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques prépare, pour soulager les détresses qui l'entourent, une représentation exceptionnelle qui aura lieu le samedi 5 février, à l'Opéra.

La représentation qu'elle projette d'organiser ne comportera pas cette fois un opéra unique, mais une suite d'attractions des plus séduisantes dont plusieurs auront la saveur de l'inédit et dont les autres sont consacrées par le succès. Toutes mettront en valeur les étoiles les plus célèbres des grands théâtres français et italiens.

**Gala franco-anglais.** — Le grand gala franco-anglais au Gaumont-Palace, aura lieu jeudi, en matinée, sous le haut patronage de lord Bertie of Thame, ambassadeur d'Angleterre, et avec le concours de la musique des Grenadiers Guards, dont ce sera l'unique manifestation à Paris. Le bénéfice de ce gala sera affecté à l'hôpital de cinq cents lits dont la Société de Secours aux Blessés militaires (Croix-Rouge française) a décidé la création à Salonique. Le programme comprendra entre autres un film remarquable en couleurs naturelles montrant la vallée du Nil et les monuments de l'ancienne Egypte. Le film *les Poilus de la revanche*, œuvre éminemment patriotique, et toutes les actualités militaires, quelques comédies spirituelles, et l'inimitable Bout de Zan dans un de ses rôles les plus fantaisistes.

**A l'OMNIA.** — *Alsace*, avec Réjane, à l'OMNIA, paraît en exclusivité sur les boulevards ; *Alsace*, avec l'admirable Ré-

jane dans le rôle principal. Au programme, en dehors d'*Alsace*, les actualités militaires ; Prince dans *Rigadin aime la musique*, et Rozenberg dans *Lucien est si aimable* ; la 7<sup>e</sup> série des *Mystères* ; *le clocher de Darnemouth*. *Alsace* est donné en séance supplémentaire tous les matins, à 10 h. 1/2 précises.

## MARDI 18 JANVIER

**Comédie-Française.** — A 8 heures, *l'Ami des femmes*.  
**Opéra-Comique.** — Relâche.  
**Odéon.** — Relâche.  
**Ambigu.** — Relâche.  
**Antoine.** — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.  
**Apollo.** — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.  
**Athénée.** — Relâche.  
**Bouffes-Parisiens.** — A 8 h. 15, 1<sup>re</sup> les soirs, *Kit* (Max Dearly).  
**Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise* ! revue ; *A l'étage au-dessus* ! Oh ! pardon !  
**Châtelet.** — Relâche.  
**Cluny.** — A 8 h. 30, *les Femmes collantes*.  
**Gaité-Lyrique.** — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*  
**Grand-Guignol.** — A 8 h. 30, *le Truc à Jeannot*, *la Nuit de Noël*, etc. (à 2 h. 45 merccr., sam., dim., lundi).  
**Gymnase.** — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.  
**Théâtre Michel.** — A 2 h. 30 et 8 h. 15, *Vous permettez ?*  
**Porte-Saint-Martin.** — Relâche.  
**Théâtre Réjane.** — A 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.  
**Palais-Royal.** — A 8 h. 30, *le Poilu* ; *Hortense a dit* : « J'en f... »  
**Renaissance.** — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.  
**Théâtre Sarah-Bernhardt.** — A 8 heures, *l'Aiglon*.  
**Variétés.** — A 8 h. 30, *Miquette et sa mère*.  
**Vaudeville.** — Mat. à 2 h. 30, soir à 8 h. 30, *Cobiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ibrando di Parma.  
**Trionon-Lyrique.** — A 8 h. 15, *la Poupée*.**

## MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

**Olympia (tél. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : *Flirt and Whisky* (sketch) et vingt vedettes et attractions.  
**Gaumont-Palace.** — A 8 h. 20, *les Poilus de la revanche* ; *Avec nos alliés les Belges*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.  
**Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.  
**Omnia-Pathé.** — *Alsace* ; Réjane (exclusivité) ; *Rigadin aime la musique* (Prince). Actualités militaires.  
**Tivoli-Cinéma.** — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.  
**Folies-Dramatiques-Cinéma.** — Tous les jours, mat. et soir ; trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.****

## A l'Université des Annales

L'Université des Annales fit hier une ouverture admirable avec M. Henri-Robert,



M. HENRI-ROBERT

Cette page inoubliable sera publiée dans le Journal de l'Université des Annales.

## Nouvelles brèves

**Saisie de produits chimiques autrichiens.** — MARSEILLE. — Le parquet a mis sous séquestre onze caisses d'urane appartenant à la maison autrichienne Porah, de Tananarive.

**Un vapeur espagnol coulé.** — LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur espagnol *Belgica* a coulé. Vingt-trois hommes de l'équipage ont été sauvés.

**Le vapeur « Ville-d'Anvers » est sauvé.** — MADRID. — Les journaux de Vigo annoncent que le vapeur belge *Ville-d'Anvers* a fait savoir qu'il est hors de danger et qu'il a éteint l'incendie par ses propres moyens.

## TRIBUNAUX

## L'oubli de l'Union sacrée

Stouler, cheminot et syndicaliste militant, comparaisait hier, devant le deuxième conseil de guerre, présidé par le colonel Hotz, sous l'inculpation d'outrage à la force publique et de provocation de militaires à la désobéissance.

Le 11 juin 1915, Stouler, en qualité de chef de train, était chargé d'accompagner un convoi de ravitaillement entre Mantès et Achères. Dans le fourgon se trouvaient le sergent Garnier, chef de convoi, et les soldats convoyeurs Boussingault et Marinier. Stouler se mit à gémir et à vitupérer contre ceux qu'il qualifiait d'embusqués. A la vue du sergent Garnier, il s'était écrié : « Ah ! ça, c'est un pied de bano ! » Et il ajouta, précise l'accusation : « Heureusement que Millerand et Viviani n'ont pas touché à notre syndicat, sans quoi on aurait recommencé comme en 1910. »

Le sergent Garnier répondit : « Ces paroles ne sont pas d'un Français », et il rendit compte de cette scène regrettable à ses chefs.

Après le réquisitoire du capitaine Montel, commissaire du gouvernement, et plaidoirie de M<sup>re</sup> Lagasse, le conseil de guerre condamne Stouler à 300 francs d'amende et aux frais envers l'Etat.

## Un « indésirable » en conseil de guerre

L'Allemand Reissner, qui habite la France depuis plusieurs années sous le nom de Stoddard, était resté à Paris depuis la mobilisation en se donnant la nationalité américaine.

Le 10 août 1915, Reissner se rendit à la préfecture de police, et, sous l'état civil américain qu'il s'était attribué, il se fit délivrer un certificat d'immatriculation.

Il comparaisait hier devant le premier conseil de guerre sous l'inculpation de s'être introduit dans le camp retranché de Paris en déguisant sous le faux nom de Stoddard sa nationalité allemande.

## INFORMATIONS JUDICIAIRES

## L'affaire des réformes frauduleuses

Le capitaine rapporteur Bouchardon a fait écrouer, hier après-midi, à la prison du Cherche-Midi, après lui avoir fait subir l'interrogatoire d'identité, le cuirassier M..., arrêté sur le front, en Artois.

Le capitaine Bouchardon avait lancé un mandat d'arrêt contre le cuirassier pour s'être fait hospitaliser, au moyen d'un faux, à l'établissement que dirigeait le docteur Lombard, à Neuilly.

## BLOC-NOTES

## NOUVELLES DES COURS

L'anniversaire de la naissance de S. M. la reine Hélène d'Italie a été célébré, à l'hôpital de réserve militaire de la via Montebello, par une fête des plus réussies qui révélait le caractère d'une grande démonstration loyaliste et patriotique.

Le général Cadorna venu du front y assistait, entouré par les ambassadeurs de France et d'Angleterre, le marquis Coppola, directeur-major de l'ambulance.

## CORPS DIPLOMATIQUE

M. Quinones de Leon, conseiller à l'ambassade d'Espagne en France, est arrivé avant-hier à Paris, venant de Madrid.

Au cours de son voyage, M. Quinones de Leon faillit être victime d'un grave accident, survenu en cours de route, et qui occasionna la mort de plusieurs voyageurs.

## INFORMATIONS

Le mardi 25 janvier, à 2 h. 30, M. Gabriel Faure, inspecteur général des antiquités et objets d'art, fera, pour les membres de la Société des Amateurs, une conférence sur « Venise aux Dolomites, accompagnée de projections. »

## MARIAGES

Samedi a été béni, dans l'intimité, en l'église Saint-Pierre du Gros-Cailhou, le mariage de M. de La Torre avec Mlle Amelot.

A Rome vient d'être célébré le mariage du marquis Luigi Spinola avec donna Lisa Elia. S. Em. le cardinal Bisleti a donné la bénédiction nuptiale et Mgr Respigni y représentait le pape.

## DEUILS

Un service solennel, auquel les membres du Parlement sont conviés, sera célébré en l'église Notre-Dame-des-Victoires, en présence de S. Em. le cardinal archevêque de Paris, jeudi prochain 20 janvier, à 10 heures, pour la France, pour nos armées et les armées alliées.

La messe annuelle à la mémoire du roi Louis XVI sera célébrée le vendredi 21 janvier, à 11 heures, en l'église Saint-Germain l'Auxerrois, ancienne paroisse des rois de France.

## Nous apprenons la mort :

De l'intendant général Darolles, ancien directeur de l'intendance du gouvernement militaire de Paris, grand-officier de la Légion d'honneur, décédé âgé de soixante-trois ans ;

De M. Myrtil Bernard, père de M. Tristan Bernard, beau-père de M. Paul Strauss, sénateur de la Seine, et de M. Pierre Veber, décédé à soixante-dix-sept ans ;

De M. Varin-Bernier, banquier, ancien directeur de la papeterie de Jeand'heurs, conseiller général de la Meuse, décédé au château de Marbeaumont (Meuse) ;

De Mlle Pauline Odilon-Barrot, fille de M. Odilon-Barrot, ancien député de l'Ardèche, et de Mme née Forbes, décédée ;

Du commandant Thévenin, chef de bataillon en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-dix-sept ans ;

Du lieutenant-colonel en retraite La Prairie, de l'infanterie de marine, décédé âgé de soixante-dix ans ;

De Mme Paul Legouez, née Jeanne Chedville, décédée à Paris ;

Du capitaine Paul de Toytot, breveté d'état-major, décédé à Besançon.

## LA CURIOSITÉ

## VENTE CARAVAGGIOS (PAR AUTORITÉ DE JUSTICE)

Aujourd'hui, rue de la Paix, N° 2 : Beau Mobilier, Boiseries Empire, Salons tapisserie, Meubles dorés et marqueterie, Tapisserie, Coffres-forts, Harpe, Piano Gaveau, Chapeaux de dame, Eau de beauté, etc. — M<sup>re</sup> Gabriel, commissaire-priseur.

## SITUATIONS

Brochure envoyée franco. FIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

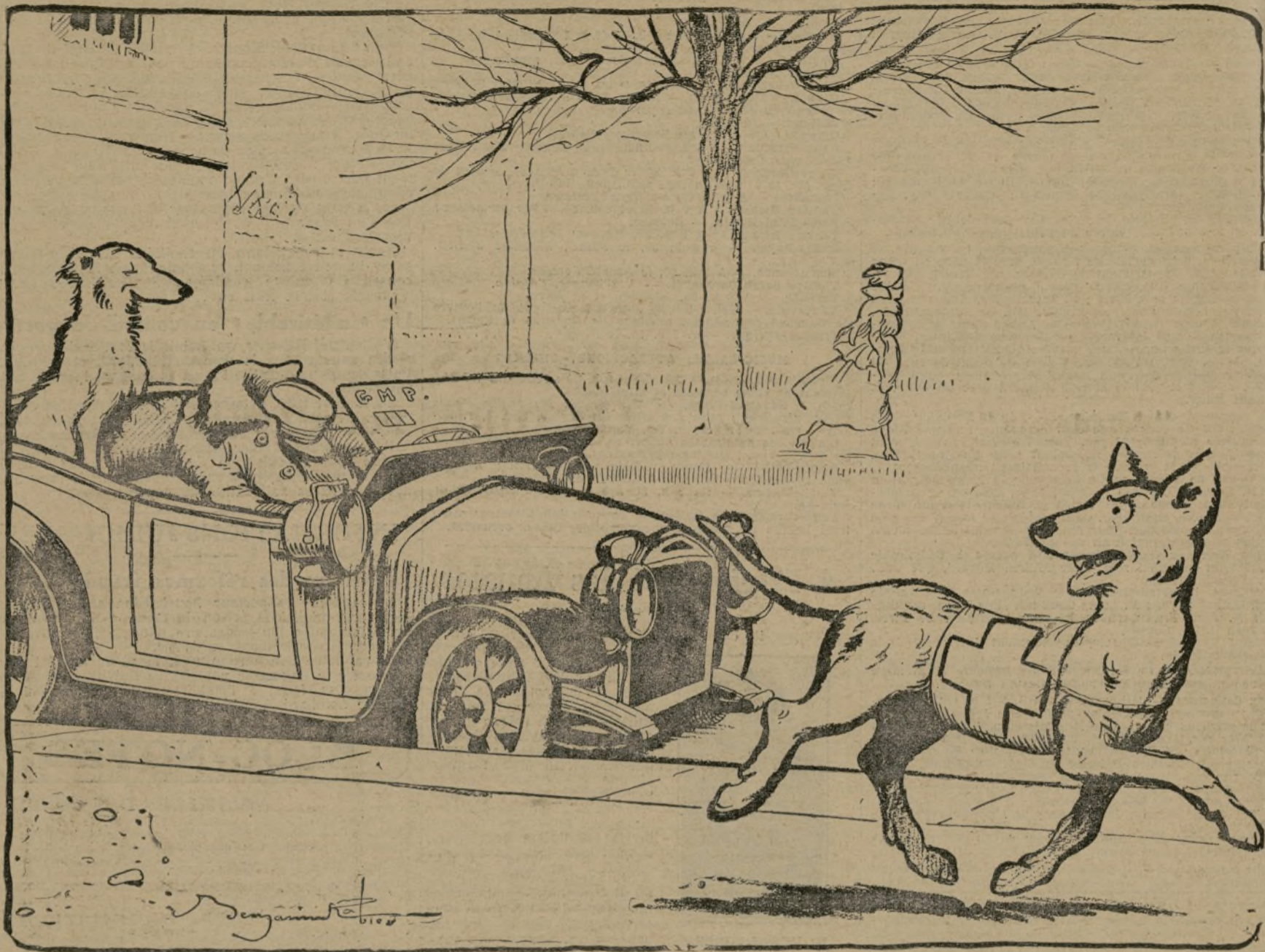
## PARIS CONTRE AMBULANCE AMÉRICAINE



Excelsior a rendu compte, hier matin, de cette rencontre de dimanche, à Colombes, qui s'est terminée par la victoire de Paris par 30 points à 0. La recette a atteint la jolie somme de 150 francs : elle va permettre d'envoyer au front de nombreux ballons à nos poilus sportifs. Et ils ne s'en plaindront pas.

Ayuntamiento de Madrid

# A L'ARRIÈRE, par BENJAMIN RABIER



-- ... Embusqué !...

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 18 JANVIER 1916

(19)

## L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE VIII

Lui !

(Suite)

Soudain, de ses lèvres rouges, un rire s'échappa, un rire de musique qui eût nuancé une harmonie, qui allait de la joie au sanglot, de la raillerie au défi :

— Et mentir !... mentir !... toujours mentir ! achevait Josette.

Ah ! l'énigmatique, l'étrange, l'invraisemblable créature !

Déjà le malheureux Nobody, Gilbert de Bossy, n'avait pu comprendre sa conduite...

Qu'aurait-il donc pensé, qu'aurait-il soupçonné, le malheureux, s'il avait pu la contempler à cet instant, Josette ?... sa Josette ? en cette chambre mystérieuse du palais de Potsdam ?...

Or, soudain, l'énigmatique jeune fille sursautait de surprise...

Il était véritable que, sur le tapis épais, les pas devaient complètement s'assourdir...

Josette n'avait perçu aucun bruit lui signalant une présence...

Et pourtant une voix sarcastique, volontairement infléchie au ton de galanterie, la faisait tressaillir :

— Bonjour, Josette ! Vous êtes exacte. C'est fort bien !

... Elle pâissait effroyablement, la malheureuse, cependant que ses lèvres laissaient échapper l'appellation tragique :

— L'Homme Noir !...

C'était bien l'Homme Noir, en effet, qui, ayant salué très bas, s'avancait vers Josette, demandant :

— Votre main à baiser, ma chère ?...

Mais, à ce moment, Josette remarquait :

— Vous tremblez ?...

L'Homme Noir, à ces mots, s'était violemment reculé :

— Je tremble ?... Allons donc ! Vous voulez plaisanter, Josette ?

Puis il changeait de ton, le mystérieux personnage ; il redevenait doux et indifférent :

— Vos appartements vous plaisent-ils, Josette ?

La jeune femme s'inclina sans répondre.

— J'ai tenu à ce que vous fussiez confortablement installée, reprenait l'Homme Noir d'un ton qui semblait être étudié pour laisser deviner une pointe de raillerie, un sentiment d'admiration en même temps... Etendez-vous sur ce divan, Josette ?

Tout rustre que je suis, vous remarquerez que j'ai voulu un cadre bleu autour de votre beauté blonde. Il fallait un écrin digne de la perle que vous êtes !

Mais Josette, en vérité, semblait goûter fort peu ces compliments aimables qu'on lui adressait.

Elle interrogea, la voix haletante :

— Mon séjour ici doit-il donc se prolonger ?...

L'Homme Noir, haussant les épaules, riposta :

— Vous en déciderez, ma chère !... Votre voyage fut bon ?

Mais Josette ne répondait pas...

Petit à petit, ses joues pâles avaient repris un peu de couleur. Il semblait, d'autre part, qu'une flamme nouvelle brillât dans ses yeux.

Qu'était donc l'Homme Noir pour cette femme ? Quel secret les liait l'un à l'autre ?

Pourquoi le considérait-elle avec une curiosité haineuse qu'elle ne pouvait dissimuler ?...

Josette questionna :

— Apprenez-moi pourquoi vous tremblez ? je le veux !

L'Homme Noir éclata de rire :

— Vous le « voulez » ? fit-il, soulignant ces mots d'une intonation. Combien vous avez d'étranges paroles !

Et son ton se fit sec, cassant, cependant qu'il ajoutait :

— Devant moi, on ne veut jamais !

Puis il répéta, comme on se demande un ordre :

— Qui est dans mes griffes ne doit même pas chercher à se débattre !

... Un étrange comédien, lui aussi, que cet Homme Noir dont l'aspect semblait encore plus sinistre que d'ordinaire dans cette chambre élégante, cette chambre de jolie femme, qui composait, en effet, un merveilleux écrin à la beauté de Josette...

Il changea encore une fois de ton :

— Je vous remercie d'être venue, ma chère ! J'avais besoin de vous ! Vous voir, vous admirer, c'est me consoler de toute l'amertume de la vie !...

Il semblait réfléchir, parlait maintenant d'une voix basse semblant évoquer des souvenirs qui le troublaient profondément :

— Vous êtes une femme de tête, d'ailleurs ! Et je suis persuadé que vous n'avez pas oublié un

## LES SPORTS

### AU C.E.P. DE PARIS

Deux pistes d'entraînement. — Rappelons aux adhérents du C.E.P. parisiens, en ce moment à l'entraînement pour la course à pied ou le cross-country, qu'ils peuvent utiliser deux fois par semaine dans la soirée, le mardi et le vendredi, de 7 h. 45 à 9 h. 15, la piste pédestre du Vélodrome d'Hiver. De même qu'ils peuvent s'entraîner pédestrement sur la piste du Parc des Princes, les mercredi matin, de 9 h. 30 à 10 h. 30, jeudi après-midi, de 2 h. 30 à 3 h. 30, et dimanche matin, de 9 heures à 11 h. 30. Ils trouveront sur ce dernier vélodrome : pistes de saut, de saut à la perche, lancement du poids, grimper à la corde, barre fixe, etc.

### MOTOCYCLISME

Record australien en moto. — L'Américain Ervin Baker vient de couvrir à Melbourne (Australie) 1.496 kilomètres 662 mètres en vingt-quatre heures : c'est le record australien. Le record du monde est toujours détenu par Ollas S. Spencer qui, le 2 octobre 1909, sur le Stadium de Springfield (Massachusetts), couvrait 1.732 kilomètres 724 mètres en vingt-quatre heures.

### NATATION

Le Club des Nageurs de Paris a décidé de consacrer tout le mois de janvier en leçons avant de commencer le critérium d'hiver.

### AVIATION

L'aéronaute J. de Francia, officier. — Le célèbre aéronaute J. de Francia, qui s'est distingué dans les Grands Prix de l'A.C. F. et des Compagnies Gordon-Bennett de sphériques, engagé dans l'aviation navale anglaise, vient d'être promu sous-lieutenant.

### "Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kumlien, 76 bis, rue des Saints-Pères ; professeur : M. Sandberg. 20 h. 30, cours de Mme Dufaur, 5, rue Euryale-Dehaynin.

COURS DE CHOEUR : 20 h. 45, au Clairmont, 16, rue de Calais, sous la direction de Mlle M.-A. Garcey de Vauresmont, professeur de chant.

## La Bourse de Paris

DU 17 JANVIER 1916

Avec des transaction restreintes, le marché conserve une tenue très satisfaisante dans l'ensemble. Les honneurs de la séance ont été, au parquet, pour l'Extérieure espagnole et pour le Rio, qui se sont assez sensiblement améliorés. En banque, la Toulou, au groupe russe, et les mines sud-africaines, restent plus particulièrement favorisées.

Du côté de nos rentes, le 3 0/0 perpétuel s'inscrit à 63,10. Le 5 0/0 nouveau reste à 88,55 le libéré et 88,65 le non libéré.

Aux fonds étrangers, l'Extérieure s'avance à 88 ; Russe 1906, 81,50.

Sociétés de crédit calmes, mais fermes : Banque de France, 4,475 ; Crédit Lyonnais, 990 ; Banque de Paris, 850.

Grands Chemins français peu animés. Lignes espagnoles bien tenues.

Parmi les valeurs diverses, le Rio passe à 1.582 au comptant et 1.580 à terme.

### COURS DES CHANGES

Londres, 27,91 ; Suisse, 113 ; Amsterdam, 258 1/2 ; Pétersbourg, 173 ; New-York, 585 ; Italie, 86 ; Barcelone, 557.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

## VILLE DE PARIS

### RENOUVELLEMENT DES BONS MUNICIPAUX

Echéances du 28 décembre 1915 au 2 mars 1916

Les porteurs de Bons municipaux, remboursables du 28 décembre 1915 au 2 mars 1916, pourront en demander le renouvellement.

Sur présentation du Bon échu, la Caisse municipale paiera immédiatement les intérêts exigibles et remettra un nouveau Bon, dont la durée sera, à la volonté du porteur, d'un an ou de six mois, quelle que soit la durée du Bon renouvelé.

L'intérêt annuel du nouveau Bon, net de toute retenue, sera de 5 fr. 25 0/0, s'il a une durée de six mois, et de 5 fr. 50 0/0, s'il a une durée d'un an ; cet intérêt courra à partir du jour de la délivrance du Bon renouvelé. Les porteurs ont donc intérêt à se présenter le jour même de l'échéance de leurs Bons. S'ils laissent s'écouler un certain intervalle entre la date de cette échéance et le jour de la présentation des Bons échus, ils perdront les intérêts qui ne courront pas durant cet intervalle.

Le porteur d'un Bon échu, d'un capital supérieur à cent francs, aura la faculté d'en demander le remboursement pour partie et le renouvellement pour le surplus.

Les demandes de renouvellement des Bons municipaux seront reçues à la Caisse municipale, Caserne Napoléon, rue Lobau, 4 (derrière l'Hôtel-de-Ville), de 10 heures à 16 heures.

Le dépôt des Bons à renouveler pourra être effectué à cette Caisse huit jours avant la date d'échéance. Toutefois, dans ce cas, la date des nouveaux Bons à partir de laquelle commenceront à courir le nouveau délai de remboursement et les intérêts, sera celle de l'échéance des Bons renouvelés.

## GROS SUCCÈS D'ÉMOTION

# LES FEMMES ET LA GUERRE

### 50c LECTURES POUR TOUS 50c

## DU 15 JANVIER



### RÉCLAMEZ-NOUS D'URGENCE

les exemplaires d'Excelsior qui manquent dans votre collection. Nous sommes en mesure de fournir, sur demande, à ceux de nos lecteurs qui ne les trouveraient pas chez certains de nos dépositaires, tous les numéros parus depuis le 1er septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914. Joindre par exemplaire demandé : France, 0 fr. 10 ; Etranger, 0 fr. 20.

### VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX

#### DE CHAPOTEAUT.

## FORTIFIANT STIMULANT

Recommande Spécialement aux

**CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES.**

Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies

VENTE EN GROS :

8 RUE VIVIENNE, PARIS.

seul des mots que vous m'avez adressés... autrefois ?...

Or, Josette, brusquement, s'était levée...

— Que voulez-vous dire ? Qu'allez-vous me demander ?... Pourquoi cet ordre de vous rejoindre ici ?...

Mais l'Homme Noir ne répondait pas directement à cette interrogation anxieuse...

Il continuait ayant toujours l'air de songer :

— Vous écrivez si bien ! si délicieusement !...

Oh ! cette phrase qui terminait votre dernière lettre... cette phrase qui résumait le pacte qui nous lie... Dois-je vous la citer, Josette ?... Vous m'écriviez ceci :

« Pour qu'il vive, je serai votre chose... l'instrument dévoué de vos desseins !... Pour qu'il soit libre, je m'inclinerai sans murmurer devant chacune de vos volontés ! »

Et l'Homme Noir, d'une voix sifflante, interrogeait :

— C'était parfaitement clair, n'est-ce pas ? Et c'est toujours parfaitement valable ?...

Il se tut, il semblait questionner...

Alors, plus pâle qu'une morte désormais, Josette hocha la tête :

— Je suis ici !... faisait-elle simplement.

L'Homme Noir se pencha vers elle :

— En effet, vous êtes ici, murmurait-il ; et nous sommes amis ! Voulez-vous, en gage de notre bonne entente, me laisser serrer votre main mignonne ?...

Josette ne se recula point...

Josette semblait résignée à l'étreinte dont on la menaçait...

Mais à l'instant où l'Homme Noir allait effleurer ses doigts, la jeune femme, impassible, froide — n'avait-elle pas étudié son rôle ? — répéta pour la troisième fois :

— Vous tremblez encore !... Pourquoi donc ?...

Alors, d'un brusque mouvement, l'Homme Noir se redressa... Une colère, désormais, s'allumait dans son regard :

— Oui, je tremble ! fit-il rudement, c'est bien possible... On a voulu m'assassiner !

Les jolies épaules de Josette se haussèrent ironiquement :

— On a voulu vous assassiner ?... Qui donc ?

L'Homme Noir, désormais, se promenait à grands pas dans la pièce, les mains derrière le dos, le regard farouche.

— Qui ? Un homme déguisé en officier !... Il a, paraît-il, joué la sentinelle ! Et il a à demi tué von Buscher...

L'Homme Noir ne remarqua pas le tressaillement d'effroi de Josette, cependant qu'il poursuivait, semblant toujours se parler à lui-même :

— Ce pauvre von Buscher ! On l'a trouvé râlant... Quel furieux coup de sabre lui avait ouvert la gorge !... Mais vous demandez qui, Josette ? Je ne le sais pas ! Et cela m'importe peu ! Ce qui me touche, c'est de savoir quel était le maître de cet assassin, qui l'avait payé... Voilà le nom que je cherche !

Impassible toujours, Josette railla :

— Qui donc vous hait ?...

— Tout le monde ! fit l'Homme Noir sombrement. Je mérite la haine universelle ! C'est mon orgueil !

Il riait. Soudain, se penchant à nouveau vers Josette, il ajoutait :

— Par bonheur, vous le voyez, je sais me montrer philosophe...

— Voulez-vous dire que vous êtes, à la fois, brave et peureux ?...

— C'était, en vérité, une étrange scène qui se

jouait dans cette pièce mystérieuse, au plus profond du palais de Potsdam !...

L'Homme Noir feignait de vouloir faire état de l'amitié de Josette... et Josette, sans se révolter contre ses dires, semblait prendre à tâche de l'en railler...

A la dernière remarque de la jeune femme, l'Homme Noir tirait une cigarette, puis s'accotait confortablement sur le grand divan, un peu renversé en arrière :

— Vous me croyez donc lâche et peureux ? faisait-il. Moi, je ne vous juge que belle, étrangement belle !... Vos épigrammes ne m'empêcheront pas de vous le dire !

Josette répondit, avec un sourire :

— Brave et lâche, mon Dieu oui ! Vous êtes tout cela !

Alors l'Homme Noir interrogea, presque malgré lui :

— Et pourquoi, ma si jolie amie ?

— Parce que ! fit Josette, énigmatique.

Elle s'était baissée. Elle tirait — de quelle secrète cachette ? l'Homme Noir ne pouvait même pas s'en rendre compte ! — un mignon poignard dont la lame aiguë brilla soudain :

Sur un ton de plaisanterie, la jeune fille articulait :

— Vous êtes peureux... puisque vous tremblez à la pensée des assassins ! Mais vous êtes brave, très brave, puisque vous restez près de moi, si près de moi... alors que je tiens une arme terrible dans ma main, ce poignard empoisonné !...

Mais l'Homme Noir, brusquement se redressait...

Le dernier mot de Josette avait dû l'émotionner au plus haut point.

(La suite à demain.)

## M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt joue à Londres



L'illustre tragédienne est actuellement à Londres, où elle a retrouvé, au théâtre du Coliseum, les bravos enthousiastes de ses admirateurs britanniques. Elle a joué plusieurs fois la pièce nouvelle et si magnifiquement symbolique « Les Cathédrales », où elle a été acclamée pour la noblesse de son verbe et de ses attitudes.

## La mort de la vieille église



Dans la région du Nord, existait naguère une église bien humble mais où figuraient dans le détail des pierres et le décor des murs diverses parures sculptées et peintes qui racontaient la piété des siècles. Sans aucune raison stratégique, les Allemands ont bombardé ce sanctuaire de village, comme ils avaient bombardé les cathédrales.

Ayuntamiento de Madrid